En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 13 OCTOBRE 1943 — NO 49

OBSERVATOIRE

Sincères Sympathies

Nous apprenons par le courrier que M. l'abbé J.A. Lapointe, curé de Bonnyville, vient d'être plongé dans le deuil, par la mort de sa soeur, Mme Aubin, survenue ces jours derniers dans la province de Québec.

Nous prions M. l'abbé Lapointe d'accepter ici l'expression de nos sincères sympathies et l'assurance des prières de ses nombreux amis.

La Rédaction

Le cinquième Emprunt

Nous suivons avec intérêt le développement de la guerre, nous admirons les faits d'armes des alliés. Notre intérêt est d'autant plus grand que nous avons là des nôtres qui ont quitté ce qu'ils avaient de plus cher pour aller défendre nos droits. Nous pouvons, même à l'arrière front, hâter la Victoire. Vous vous êtes montrés généreux lors des emprunts de guerre passés. On vous fait appel de nouveau pour un cinquième emprunt. L'argent vous le savez, est nécessaire pour mener à bonne fin les hostilités. Nos soldats, nos aviateurs, nos marins ont besoin d'armes de toutes sortes pour rencontrer l'ennemi avec avantage. Si nos chefs vous font un nouvel appel c'est qu'ils sentent le besoin de vous rappeller encore une fois que tous et chacun ont leur part à faire dans ce conflit. D'ailleurs, vous le savez. C'est un emprunt bien placé. En achetant des ogligations de la Victoire vous travaillez à votre propre intérêt, vous faites preuve de gens prudents et vous montrez à l'univers par vos actes que le patriotisme n'est pas un vain mat chez-vous.

Faites donc bon acceuil aux solliciteurs de vos districts. Il y va de votre intérêt, de votre honneur. Ce sont de bons placements.

J.A. Gaudet O.M.I.

A nos abonnés!

Ne manquez pas de lire l'annonce que nous publions aujourd'hui en page 4. Nous comptons sur votre bienveillant concours et nous vous remercions à l'avance.

La Survivance

Fête hollandaise

Evenement historique Hollandais marqué par une journée de prieres

Dimanche le 3 octobre fut un jour de prières observé par les catholiques de Hollande pour implorer une fin juste et victorieuse de leurs malheurs. Depuis très longtemps on célèbre le 3 octobre en Hollande comme anniversaire de la fin du siège de Leyden en 1574, durant la guerre contre l'Espagne.

Lorsque, vers la fin de juillet de la même année, après deux mois de siège, on songeait à percer les digues de rivières pour chasser les Espagnols, certains s'objectèrent à l'inondation du sol en plein été. Mais le Prince d'Orange répondit: "Mieux vaut le sol noyé que sol perdu." et les digues furent percées. Cependant, à cause d'un vent non favorable qui semblait ne jamais changer, l'eau s'éleva si lentement que les Espagnols n'en furent nullement incommodés. Les provisions de vivres à l'intérieur des murs de la ville s'épuisèrent et l'on dut se nourrir de rats et de l'herbe des porcs. En plus, la ville fut frappée d'une épidémie de peste. Mais le 1er octobre, alors que Leyden était sur le point de se rendre, le vent changea du pour au lendemain, l'eau monta, des milliers d'Espagnols furent noyés et le reste de l'armée assiégeante retraita en toute hâte. Le 3 octobre, des patriotes navigant sur des chalands entrèrent dans la ville apportant des vivres à la population affamée de Leyden. Cet évènement marqua le début d'une tournure heureuse pour la Hollande, et jusqu'à l'invasion allemande, les patriotes Hollandais célébraient le 3 octobre en mangeant des harengs et un ragoût de viande et de carottes, premières nourriture apportée à la population libérée de Leyden.

AU CONGRES

Nos invités de l'extérieur

Comme par les années passées, l'Association n'a rien épargné pour assurer le succès de notre Congrès. Plusieurs personnages de marque ont été invités à se joindre à nous pour la circonstance. Bon nombre d'entre eux ont déjà fait réponse qu'ils seraient des nôtres les 27 et 28 octobre prochains. Nous donnons ici, pour le bénéfice de nos lecteurs, la liste des invités de l'extérieur qui seront tout probablement présents au Congrès:

M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, L.Ph., de l'Université Laval de Québec et secrétaire du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique.

M. Adrien Morin, agronome et sous-Ministre adjoint de l'Agriculture, représentant la Province de Québec.

L'Honorable Cyrille Vaillancourt, Conseiller Législatif, Directeur-gérant de la fédération des Caisses Populaires.

M. Georges Bouchard, sous-Ministre de l'Agriculture, à Ottawa, et président de la Société d'Enseignement Postscolaire Canadienne pour tout le Canada.

M. Georges Pelletier, journaliste et avocat, directeur du Devoir de Montréal.

M. C.-E. Couture, agent général de la Colonisation, au Canadien National.

Mlle Marie Leland, professeur de français au Smith College, Northampton, Mass, et présidente de la "Modern Language Association of America".

Nous profitons de l'occasion pour inviter fortement les nôtres à assister au Congrès. Le sujet qui sera à l'étude, (l'Agriculture) et la qualité de nos conférenciers devraient attirer, cette année, l'assistance la plus considérable jamais vue. Que toutes nos paroisses se donnent le mot et envoient de nombreuses délégations.

Rappelons aussi que **l'exposition d'artisanat** de nos cercles avance; plusieurs adhésions ont été reçues. Les personnes qui veulent prendre part à cette exposition doivent s'inscrire sans retard. Il ne reste pratiquement plus qu'une semaine pour le faire. Entrée gratuite; prix en argent aux vainqueurs.

Tous ensemble travaillons à aussurer le succès du Congrès.



Le lieutenant-colonel Jean Ducharme, E.D., 48 ans, de Montréal dont le quartier général de la Défense nationale vient d'annoncer la nomiantion comme officier d'état-major de première classe et instructeur en chef de langue française à l'école des officiers de Brockville (Ont.). Vétéran de la Grande Guerre, le colonel Ducharme servit durant 22 mois outre-mer avec les Fusiliers Mont-Royal durant la guerre actuelle.

"Ce sont les Canadiens Français qui ont combattu par la démocratie"

Conférence devant l'Association des instituteurs protestants de Québec.— Au temps des deux Canadas— Non les "Empire Loyalists," comme on l'enseigne dans les écoles anglo-protestantes—

M. Gordon Rothney, le Sherbrooke, conférencier au 79e congrès annuel de l'Association provinciale des instituteurs protestants de la province de Québec, a fait des déclarations intéressantes que nous reproduisons d'après le "Devoir" de Montréal.

Les réunions ont lieu High Scool de Montréal, rue University même endroit il y eut séance marquée de trois allocutions de chefs de partis politique sur le sujet suivant: "Party Plans for Education." M. Coldwell a parlé au nom de la C.C.F., M. Gordon Graydon, au nom du parti progressiste-conservateur, et M. Brooke Claxton au nom du parti libéral.

M. Rothney

Ce sont les Canadiens français qui ont combattu pour la démocratie dans le Bas-Canada et non les "Empire Loyalists"; ce sont les électeurs de Panet à la présidence de l'Assemblée législative et les partisans de Papineau qui ont lutté pour la démocratie comme devaient le faire plus tard LaFontaine et ses amis et, tout surprenant que cela puisse paraître, comme le fait aujourd'hui le Bloc Populaire canadien.

Voilà ce qu'a soutenu devant un auditoire d'instituteurs et d'institutrices de langue anglaise, M. Gordon O. Rothney, Ecossais et Sherbrookois d'origine, professeur adjoint de sciences sociales au collège sir George Williams, à Montréal.

Au cours de sa conférence, M. Rothney a posé la question:

— Nous sommes dans la province de Québec. Pourquoi pas un représentant du "Bloc Populaire Canadien" à la réunion de ce soir aux côtés de MM. Coldwell, Graydon et Claxton? Pourquoi ignorer la province de Québec?

Québec et son histoire

Après avoir montré que l'Histoire est une science sociale, en ce sens qu'elle envisage les faits et qu'elle les explique et en tire des enseignements, M. Rothney, homme jeune et sympathique, de haute taille, souligne l'importance qu'il y a à enseigner dans les écoles anglaises l'histoire de la province de Québec.

Il y a en ce pays un problème racial, qu'il faut chercher à résoudre et non à aggraver. Il faut enseigner l'histoire réelle et vraie de la province de Québec aux petits anglaphones. Ce n'est pas à enseignant, dit-il, aux élèves des écoles anglo-protestants du Canada que ce sont les Empire Loyalists que nous ont gagné la démocratie au Canada que nous aiderons à la bonne entente entre les deux races, quand ce sont les Canadiens français qui l'ont conquise en réclamant avant la lettre ce qu'enseigne la Charte de l'Atlantique.

Dictature avant 1791

Lors du passage du Canada à lacouronne britannique, dit M. Rothney, un régime de dictature militaire puis politique a été établi.

Les Empire Loyalists ne voulaient pas de la démocratie à moins d'être assurés d'avoir la majorité dans la nouvelle forme de gouvernement. Afin de s'assurer cette majorité administrative, ils ont obtenu la division du Canada en deux, se donnant ainsi la majorité dans le Haut-Canada. Mais ils maintiennent la dictature sous le couvert de la démocratie: seuls les propriétaires peuvent voter.

Comme ils étaient de grands propriétaires, ils ont le gros du vote pour les élections à l'Assemblée. Le Conseil législatif, composé en majorité d'Anglais, pouvait bloquer avec le gouverneur l'Assemblée législative. Donc les Empire Loyalists gardaient la main haute sur l'administration même du Bas-Canada. En outre, le gouverneur contrôlait la dépense. Le gouvernement de Londres pouvait intervenir à tout propos. De fait, le gouvernement n'était pas un gouvernement responsable. La dictature subsistait. Conséquemment, les Anglais ne nous ont pas donné la démocratie.

Quand les Canadiens français ont élu Panet à la présidence de l'Assemblée, quand les partisans de Papineau ont mené la résistance sur la question des subsides, quand les députés ont siégé vêtus d'étoffe du pays, il affirmaient leurs droits et réclamaient l'application de principes démocratiques. La dissolution de l'Assemblée les a provoqués à se faire rebelles.

Ce n'est pas l'Eglise qui les appuyait, comme certains Anglo-protestants le disent, portés à voir l'Eglise partout derrière les Canadiens français dans la politique et ailleurs. Ce sont des hommes respectables comme Papineau, LaFontaine et plus tard Cartier, qui ont été les chefs des Canadiens français. Et le Bloc populaire d'aujourd'hui reprend leurs idées et leurs réclamations.

Qui a souffert pour la démocratie

Qui a souffert pour la démocratie au Canada? demande M. Rothney. Ce sont ceux qui ont été pendus, exilés et emprisonnés au lendemain des troubles de 1837-38. Aujourd'hui, c'est un Marc Carrière et un Camillien Houde.

Le conférencier passe à Durham, qui voulait donner un caractère anglais à la province de Québec", ce qui est parfaitement contraire à la Charte de l'Atlantique proclamée aujourd'hui.

Les Anglais, pour conserver leur suprématie, exercer leur dictature sur les Canadiens français, ont alors proposé d'unir les deux Canadas pour les mêmes fins qu'ils avaient voulu diviser cette colonie quelque cinquante ans plus tôt. Ils voulaient détruire ainsi, pensaient-ils, la province française. Un second projet était l'immigration.

Avec l'Union, il y eut une population de majorité française au pays gouvernée par une majorité anglaise d'administrateurs. Cela ne pouvait durer longtemps. LaFontaine a été la grande étoile canadienne-française de cette période. Encore une fois, le Bloc en est le continuateur.

A qui devons-nous donc la démocratie au Canada? demande M. Rothney. Non au gouvernement de Londres non aux Anglo-protestants du Canada, mais aux Canadiens français.

Malgré le soleil de plomb, "George" fait la sentinelle devant le quartier général du Royal 22e en Sicile. Avec lui on aperçoit Trefflé Codleau, de Rimouski. Le bouledogue "George" a fait le voyage avec les Canadiens de l'Angleterre en Sicile.

Appel en faveur des Missions par S. E. Mgr l'Archevêque



Au Clergé séculier et régulier aux fidèles de l'archidiocèse d'Edmonton.

Mes bien-aimés dans le Seigneur:

"Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit" Mat. XXVIII - 19. Tel a été la mission du Christ à ses apôtres et, en vertu de cette mission. Il les envoya jeter les fondements d'une société, son Eglise. C'était pour former, par elle, la durée de la foi à travers les âges, et, par elle encore, être "la lumière du monde" conduisant les homme au ciel.

Ce commandement divin "d'enseigner toutes les nations" a fait bien des choses. Il abrogea la charte de l'église nationale juive. Il annula d'avance les prétentions de toute église nationale de l'avenir. Il proclama la véritable mission d'universalité de l'église chrétienne, et il inspira l'activité missionnaire qui doit toujours justifier son existence jusqu'à la fin du monde.

Nous comprenons tous assez facilement comment, dans cette dispensation nouvelle, il ne peut pas y avoir de place pour une église nationale. Le salut par le Christ n'a pas été apporté aux juifs seuls, ni aux grecs, ni aux romains, et il n'est pas non plus de nos jours, le privilège particulier des anglais, des irlandais, des écossais ou des français, des allemands, des italiens ou des polonais.

Le Christ est venu sauver tous les hommes. Il a chargé son Eglise d'enseigner toutes les nations, et, en agissant ainsi, Il renversa les barrières, quelquefois élevées par le nationalisme, pour l'établissement d'une grande église internationale chrétienne, la fraternité de l'homme sous la paternité de Dieu.

Ainsi donc, dès son origine, l'Eglise portait en elle l'esprit missionnaire. Dès son origine, elle possédait une universalité virtuelle qui fut, à plusieurs reprises, indiquée par son divin fondateur: "allez donc, enseignez toutes les nations," et, "prêchez l'évangile à toute créature." Bien plus, Notre-Seigneur a prédit expressément l'universalité à laquelle son Eglise atteindrait. Parlant de Marie Madeleine, la veille de sa mort, il déclarait "En vérité, en vérité, je vous le dis, partout où sera prêché cet Evangile, dans tout l'univers, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire." (Mat. XXVI, 13)

L'histoire de l'Eglise est l'histoire de son effort missionnaire. A certaines époques des orages ont secoué la barque de Pierre. Ici et là, la lumière de la foi brûla faiblement, mais elle reprenait soudain une nouvelle vie. Elle ne pouvait pas faiblir parce qu'il y avait la promesse divine qu'elle devait durer jusqu'à la fin des temps. La persécution, l'hérésie et le schisme ont fait leur apparition, tous réclamant l'universelle autorité de l'Eglise; mais, malgré toutes leurs prétentions, l'Eglise a survécu. Un fait saillant émerge de son histoire, se détachant avec hardiesse, presque d'un air de défi; l'Eglise a survécu aux provocations de neuf cents ans.

A travers son histoire, son activité missionnaire n'a jamais cessé. Sur ce sujet, rien de nouveau, rien qui n'est pas solide. Le "grain de sénevé" est devenu un arbre florissant, un arbre assez grand, assez fort et assez puissant pour couvrir de son ombre tous les enfants des hommes.

Dimanche prochain est le dimanche des missions, un jour mis à part dans le monde catholique pour venir en aide aux missions et à tous ceux qui sont engagés dans les activités missionnaires. Nous donnons notre appui d'une double manière. D'abord, par nos prières par lesquelles nous implorons le Dieu Tout-Puissant de susciter de fervents et zélés missionnaires qui porteront la lumière de l'Evangile, au loin, dans les missions de notre pays et dans les missions étrangères. En second lieu, on demande à notre population catholique de contribuer, chacun selon ses moyens à la

(suite à la page 8)

Coopération entre Québec et l'Ontario

TORONTO. — Le "Globe and Mail" déclare qu'une "base solide de coopération entre l'Ontario et le Québec à un degré sans précédent dans l'histoire des deux provinces vient d'être posée par les gouvernements de Drew et Godbout" d'après des milieux gouvernementaux bien informés.

Cette coopération ne serait pas seulement pour le temps de la guerre, mais aussi pour l'après-guerre et vaudrait dans toutes les sphères.

Nation française et civilisation

M. le Professeur Albert Cru donnera des cours d'histoire à l'Université de l'Alberta.

Une série de conférences sur "La nation française et sa civilisation" sera donnée à l'université de l'Alberta, par M. Albert Cru, du Département des Langues Modernes. Ces cours d'histoire, destinés au public en général, seront gratuits et auront lieu une fois par semaine, en français. M. le Professeur illustrera ses conférences au moyen de photographies, cartes géographiques, graphiques, etc...

Les sujets traités comprendront: les origines de la Nation Française, le Moyen-Age, la Renaissance, l'Age Classique, "l'esprit nouveau," du XVIII siècle la Révolution, la période Romantique, le règne de la science et de la politique, la vie sociale et économique de la nation jusqu'en 1938.

Cette étude de la civilisation française sera en même temps une aperçu de l'histoire de l'art, de la littérature, des traditions, des coutumes, de la pensée françaises.

Ces cours seront donnés le mardi soir, à 8.00 heures, Chambre A 135. L'ouverture aura lieu le 19 octobre. Bienvenue à tous.

Visite à Edmonton de M. A.B. MacDonald

M. A.B. MacDonald, professeur à l'Université St-François Xavier d'Antigonish, et l'un des initiateurs du mouvement coopératif de la Nouvelle-Ecosse, se rendait à Edmonton la semaine dernière. Cette visite lui fit prendre contant avec les groupes coopératifs de l'Alberta.

Les directeurs de la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta, ont eu une entrevue de quelques heures avec M. MacDonald. Puis l'Association Coopérative des Cosommateurs, le chapître des Caisses populaires d'Edmonton et le Département d'Extension de l'Université, ainsi que le clergé anglais ont profités de son passage à Edmonton.

M. MacDonald fit ressortir certains principes et certaines méthodes de procéder qu'ils faut absolument suivre dans l'établissement de la coopération chez nous. Nous en donnons un bref résumé. L'importance primordiale des cercles d'études doit conserver sa place dans ce domaine. Le cercle d'étude permet à chacun de désirer voir clair dans le chaos actuel. Parce que chacun veut un changement, il résultera nécessairement une organisation qui prendra soin des intérêts de tous. Il y a place pour une meilleure expression de charité chrétienne parmi nous; il y a aussi place pour une meilleure expression d'entr-aide entre frères.

La relation entre les coopératives et les Caisses populaires fut aussi soulignée. La Caisse populaire étant l'organe du crédit, la coopérative, qu'elle soit de consommation ou de production ou de vente, doit pouvoir jouir du crédit dont dispose la Caisse populaire. Les coopératives prendront de l'envergure en autant que les Caisses populaires prêteront leur appui, et leur encouragement.

Nous remercions sincèrement M. MacDonald pour ses encouragements et pour ses bonnes paroles à l'égard du développement de la coopération en Alberta.

Mgr Spellman demande de prier pour Rome

NEW-YORK. — S. E. Mgr Francis-J. Spellman, archevêque catholique de New-York, a demandé à ses 75,000 diocésains de prier avec ferveur pour que la ville de Rome, siège de la chrétienté, soit épargnée par les belligérants et que les Alliés, en particulier les combattants catholiques des Etats-Unis, n'aient pas la douleur d'être forcés à détruire la Ville Eternelle.

Campagne pour engager les fermiers à s'engager pendant la morte-saison

M. Arthur MacNamara, directeur du Service sélectif national, a annoncé une campagne pour engager les travailleurs agricoles à prendre de l'emploi dans des industries essentielles au cours de la morte-saison de la ferme. La campagne sera entreprise par le ministère du Travail, avec la coopération des ministères provinciaux de l'Agriculture.

"Dans une large mesure", a dit M. MacNamara, "la coupe du bois de chauffage et les autres opérations forestières, s'étaient toujours faites avec l'aide des agriculteurs au cours de l'automne et des mois d'hiver. De même, dans certaines parties du pays, l'exploitation des mines de charbon et de métaux vils, et les conserveries de poisson, ont fortement compté sur le fermier au cours de sa morte-saison. A cause de la guerre un grand nombre de travailleus qui étaient auparavant disponibles pour ces industries saisonnières — facteur nomnal dans l'emploiement de la main-d'oeuvre au Canada — sont virtuellement disparus. Beaucoup d'entre eux se sont enrôlés, tandis que d'autres ont un emploi régulier dans une industrie essentielle. En conséquence, il nous faut compter encore davantage sur les services de travailleurs agricoles lorsqu'ils ne sont pas requis chez eux. Par ailleurs, par suite de la pénurie de main-d'oeuvre, d'autres industries veulent maintenant se procurer des gens de la ferme: ainsi l'entretien des chemins de fer et les conserveries demandent maintenant les services des fermiers au cours de l'automne et de l'hiver."

M. MacNamara a ajouté qu'il est impossible d'estimer au juste le nombre de fermiers que l'industrie voudra embaucher, mais que le chiffre, pour tout le Canada, dépassera probablement 150,000.

Le ministère du Travail signale que les travailleurs agricoles qui ont obtenu un ajournement de service militaire en raison de leur occupation, bénéficieront d'un prolongement s'ils acceptent un emploi essentiel approuvé au cours de la morte-saison.

"L'on ne songe pas à entraver la production agricole", a expliqué M. McNamara. "Nous ne voulons pas prendre des hommes dont a besoin sur la terre pour le travail d'automne, ni enlever à la ferme ceux dont on a besoin pour du travail à l'année. Néammoins, il y a un bon nombre d'hommes dont la ferme pourra se passer au cours des quelques mois à venir, et c'est les services de cette catégorie que nous voulons obtenir.

Les ententes entre le fédéral et les provinces pour le recrutement de main-d'oeuvre agricole veulent que les agronomes provinciaux aident le gouvernement central à trouver des agriculteurs en morte-saison pour d'autres industries essentielles. Tous les corps provinciaux ont été pressentis et coopèrent avec le Service sélectif dans la campagne actuelle, à laquelle plusieurs centaines de Comités provinciaux de production agricole se sont, de leur côté, engagés à prendre part.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 13 OCTOBRE 1943

Un mot à nos abonnés

La guerre affecte tout le monde; elle affecte aussi notre journal. Ainsi nous avons perdu d'excellents employés qui sont maintenant en service actif: cela augmente, on le comprend, le travail et les difficultés.

Il est un autre point sur lequel nous voulons spécialement attirer l'attention de nos abonnés: celui du **rationnement du papier.** Les autorités fédérales nous ont fixé une quotité de papier, que nous n'avons pas le droit de dépasser. Et il nous faut faire des rapports en conséquence. De plus, le gouvernement nous recommande, comme mesure d'économie, **de retrancher toute dépense inutile de papier,** en cessant au besoin l'envoi des abonnements qui ne sont pas payés.

Nous comprenons que, parfois, certains de nos abonnés ont été à court; et nous nous sommes fait un plaisir de les attendre pour le paiement de leur dû. Mais nos abonnés, par contre doivent comprendre que nous ne pouvons pas vivre ni maintenir le journal, uniquement avec des abonnements à crédit. Cela est clair.

Nous prions donc tous les nôtres de nous faciliter la tâche en payant leur abonnement, sans attendre que nous allions les solliciter. Comme on le sait depuis le départ de notre propagandiste, nous n'avons personne pour parcourir les paroisses régulièrement. Nous comptons que nos abonnés enverront directement à notre bureau, à Edmonton, le montant dû. On devrait trouver facilement le moyen de se mettre en règle. Au cours des dernières années, les affaires ont été meilleures que d'habitude; il sera facile pour chacun de payer le prix de leur abonnement. Cet appel nous l'adressons à tous nos abonnés. Avec un peu de bonne volonté, ce sera vite fait. Nous vous en remercions à l'avance.

P. E. Breton, O.M.I.

En lisant les journaux

L'éducation Ménagère

Progrès du Golfe;— Un de nos confrères posait récemment la question suivante;" On se demande pourquoi les femmes et les filles de nos agriculteurs ont abondonné l'usage du rouet et des vieux métiers à tisser.

On se le demande parce qu'on voit bien que ces dames ont des loisirs pendant les mois d'hiver et qu'elles ont tout avantage à filer leur laine et à tisser elles-mêmes le"homespun" ou l'"étoffe du pays" pour leurs vêtements et ceux de leurs gens. "

On peut se poser la même question non seulement pour le tissage et le filage mais pour tout ce qui regarde l'enseignement ménager. D'autant plus que les difficultés du temps présent obligent les pères et mères de famille à prévoir uné administration domestique à base d'économie tout en sauvegardant les habitudes familiales et le niveau social. L'éducation ménagère donnée aux jeunes filles à l'école et aux adultes dans le monde facilite cette administration domestique en inculquant aux femmes et aux jeunes filles les connaissances pratiques requises pour la bonne cuisine, l'alimentation des vieillards et des enfants, la diététique des malades; la coupe et la couture à domicile, la transformation des vieux vêtements en vêtements neufs, le tissage, le filage; l'aménagement économique et confortable des différentes pièces de la maison; l'hygiène et l'embellissement de l'intérieur, la puériculture et la prévention de la mortalité infantile; la tenue des livres par la maîtresse de la maison et, dans le cas ou les familles ont des servantes, la direction éclairée de ces aides familiales.

Depuis une quinzaine d'annés, des statistiques soigneusement établies ont démontré que dans les familles ou la mère et les jeunes filles était préparées par l'école ménagère on a réalisé une économie variant de $240 à $510 par année sur la nourriture et le vêtement. L'enseignement de la coupe et de la couture permet aux familles qui en profitent de transformer les vêtements des adultes pour l'usage des enfants et même des grandes personnes. Les élèves des écoles ménagères apprennent donc à se servir de leurs dix doigts, à utiliser pleinement leurs loisirs et à tirer complètement profit des revenus de ceux et celles qui travaillent moyennant rémunération pour faire vivre la famille.

Marion CHAPDELAINE.

Cultivateurs soyez prudents

La Terre de chez-Nous.— A chaque terre qui s'achète, correspond évidemment une terre qui se vend. Chaque fois qu'il y a quelqu'un ayant une confiance raisonnée en la terre et parfois hélas! une confiance exagérée, il y a un cultivateur imprudent ou imprévoyant qui consent à se départir de son bien au moment ou tant de gens le convoitent. Nous n'oublions pas certains cas d'espèce ou le cultivateur sans un fils, ou âgé, sans successeur possible, doit se retirer forcément. Nous avons en pensée, en ce moment, ceux qui pourraient encore s'adonner à la production avec avantage et vivre sur leur bien jusqu'à leur mort, et qui se laissent tenter par les hauts prix que l'on offre pour la terre qu'ils ont cultivée lors des années pénibles.

Est-il vrai qu'il y a à l'heure actuelle des cultivateurs qui consentent à se départir de leur ferme, alléchés qu'ils sont par un bon prix? Souvent, ils traitent seuls avec l'acheteur éventuel; souvent aussi ils recourent à un intermédiaire qui, et c'est normal, y trouve son profit car il vit du courtage.

Dans certains cas, le roulant est vendu en raison des prix forts qu'on peut en retirer présentement et la terre nue est louée ou, comme dans le cas qui nous occupe, vendu.

Il n'est pas si certain que celui qui vend fait une bonne affaire, quel que soit le prix qu'il retire de la vente, car en beaucoup de cas, il pourrait obtenir un bon rendement de son exploitation agricole d'ici quelques années. Mais, rétorquera-t-on, le prix maximum qu'il obtient pour sa ferme lui permettra d'en gager ses capitaux ailleurs avec avantage. C'est à voir. Ou peut-on, mieux que sur la terre employer des fonds à l'heure actuelle avec sécurité et bon rendement en plus? Il ne s'agit pas d'idéaliser la vie agricole; elle est dure, elle est âpre, elle réclame toutes les énergies de l'homme, de la femme, et des enfants. C'est une entreprise familiale ou il faut du coeur, de la vaillance, de l'énergie, de la sobriété et du savoir-faire. Mais il est toujours vrai d'affirmer que si la terre semble parfois ingrate, si elle est décourageante aussi quand la récolte manque ou que les prix s'avilissent, elle garde tout de même un minimum de faveur à celui qui lui reste fidèle, et elle offre par ses cycles une rémunération raisonnable à celui qui ne l'a pas abandonnée. Les statistiques attestent que sur une période de vingt ans, le colon fidèle à son lot, le cultivateur qui n'a pas abandonné la terre est, dans une proportion beaucoup plus grande, plus fortuné que celui qui s'en est venu comme simple manoeuvre dans les villes. Il y a aussi la sécurité morale, la paix pour les siens, la possibilité d'élever sa famille avec moins d'inquiétude et de tracas.

Rodolphe Laplante, secrétaire du Crédit agricole.

Prenez garde au feu

Le Devoir;— On demande au public canadien au cours de cette semaine, de se rappeler les principes élémentaires qui préviennent les incendies. Des millions de dollars sont perdus chaque année en matériel et en main-d'oeuvre par suite des combustions accidentelles, qui sont conséquences de la négligence, de l'insouciance et du défaut de précautions.

Les sinistres sont heureusement moins fréquents dans les grandes villes mais ils restent trop nombreux dans les campagnes ou les constructions en bois sont toujours une proie facile aux conflagrations que les services d'incendie généralement défectueux ne peuvent combattre efficacement.

Les pertes humaines s'ajoutent aux destructions matérielles, deux avoirs de plus en plus précieux dans un pays en guerre.

Educateurs irremplaçables

La Frontière;— Eduquer un enfant, c'est le pousser vers le bien, l'élever vers son but; c'est lui creuser un chemin dans la vie et le lancer dans la voie qui doit le mener à la fin pour laquelle Dieu l'a créé.

L'enfant est une âme qu'il faut respecter, une faiblesse qu'il faut protéger, un germe qu'il faut cultiver.

Mais comment mener à bon terme, à son plein épanouissement, cet enfant que Dieu nous a donné?

Nous devons créer de bonnes habitudes chez l'enfant. L'habitude transforme les actes elle donne à la vie toute son efficacité en lui permettant plus aisément d'atteindre sa fin.

Les bonnes habitudes veulent dire; volonté de l'enfant à atteindre le bien. Il faut l'inviter à concourir à sa propre éducation en lui indiquant la route à suivre et en lui faisant vouloir le but concret et réalisable que l'on s'efforcera de donner à sa vie selon ses aptitudes et l'action de la grâce en lui.

* * *

Aux parents revient le premier devoir de l'éducation. Ils ne peuvent toutefois se charger de tout ce qui regarde l'enfant. Ils confient son instruction à des maîtres. Les parents doivent coopérer avec les professeurs de l'enfant en les appuyant au foyer et en collaborant avec intelligence à leur oeuvre.

Mais le petit que l'on s'efforce de pousser vers le bien garde certaines tendances au mal. Son milieu l'y incline aussi parfois. Il est exposé à tomber. Aux parents revient encore le devoir de le corriger, de bonne heure, avec fermeté et douceur, en tenant compte de son âge, de son développement et des circonstances qui entourent ses fautes.

Enfin, une grande vertu qui doit être le pivot de toute éducation doit toujours briller au sein de la famille; le Confiance. Il faut lui faire confiance dans ses actes; il faut lui donner confiance en lui-même.

* * *

Parents, sachons nous servir de ces petits moyens que nous donne notre Bulletin des Retraitants pour prendre pleinement conscience de notre grand rôle d'éducateurs et pour nous déterminer à poursuivre coûte que coûte la réalisation de cette grande oeuvre que Dieu nous a donnée à accomplir en nous faisant chefs de famille. Faisons de nos enfants des hommes complets, chrétiens, généreux et décidés, bien équilibrés, sachant ce qu'ils doivent faire et voulant le faire, pour atteindre leur but suprême avec la joie du devoir bien accompli.

J.P. Roy

Je me marie en chrétien

Les futurs époux qui se présentent au presbytère pour la publication des bans savent-ils pourquoi ils se marient? connaissent-ils l'excellence du sacrement qu'ils devront recevoir? savent-ils s'y préparer selon la volonté de Dieu et l'intention de l'Eglise? sont-ils clairement informés des devoirs qui les attendent? enfin sont-ils prêts à affirmer que les liens du mariage sont indestructibles, cu indissolubles, comme s'exprime la théologie? — Ces questions posées, je me suis livré à un travail dont voici les résultats:

Aujourd'hui. — Je me marie... Je recevrai donc **un sacrement,** un grand sacrement, dit l'apôtre Sant Paul.

Demain. — Je recevra ce sacrement en **état de grâce.** Je prends dès aujourd'hui la résolution de vivre en état de grâce dans la vie et dans l'usage du mariage.

Mes raisons. — En bon chrétien, je me marie pour les raisons suivantes Comme le mariage est un sacrement, donc une chose sainte et sanctifiante, je me marie pour **entrer dans une vie plus chrétienne.**

Je me marie pour **me sanctifier et pour sanctifier** mon compagnon (ou ma compagne] et les enfants qui naîtront de mon mariage.

Je me marie pour **donner à Dieu,** à l'Eglise et à la société, **des enfants,** aussi nombreux que Dieu le voudra.

Je me marie pour **observer les lois de Dieu** et de l'Eglise et les faire observer par ceux qui dépendront de moi.

Je me marie pour **mon bonheur** et en même temps pour le **bonheur de mon époux (ou de mon épouse)** et pour celui de mes **enfants.**

Mes obligations. — Je me soumets d'esprit et de coeur à **la loi de chasteté dans le mariage,** telle que recommandée par la science médicale, imposée par l'Eglise et seule bénie par le bon Dieu.

Je respecterai la **pudeur** de mon époux (ou de mon épouse) et celle de mes enfants, assuré que la chasteté chez le père et la mère de famille et la **pureté chez les enfants** font le bonheur des foyers.

Je donnerai et ferai **donner à nos enfants une éducation chrétienne** d'esprit et de programme catholiques, et j'agirai en sorte qu'ils fréquentent les sacrements et observent les commandements de Dieu et de l'Eglise.

Je favoriserai de toute manière **l'entrée au foyer du livre catholique,** du journal catholique, des revues catholiques, etc. J'en bannirai toute image indécente et tout divertissement qui offense Dieu et la morale.

Je donnerai l'exemple à mon conjoint (ou à ma conjointe) d'une **vie sincèrement et profondément chrétienne;** je ne tolérerai jamais à mon foyer le blasphème, l'ivrognerie, la conversation scandaleuse, etc.

Je ferai partie de congrégations et sociétés qui m'aideront à observer scrupuleusement mes devoirs de catholique, de chrétien, et de chef de famille.

Pour toujours. — Je me marie par un lien indissoluble, un lien qui ne peut être brisé que par la mort d'un des conjoints. En recevant le sacrement de mariage, je ferai le serment irrévocable, le serment sur lequel je ne pourrai revenir, d'être fidèle à la partie que j'épouse et aux devoirs qui aident à l'entière fidélité.

Je ne permettrai jamais, à l'endroit d'autres personnes, de pensées, de désirs et d'actions, qui prennent le caractère de l'adultère.

Malgré les pertes de fortune, la maladie, les infirmités, je demeurerai intimement uni à mon conjoint. J'accomplirai ainsi la loi souveraine de Dieu qui dit que "l'homme ne peut séparer ce que Dieu a uni".

* * *

Voici donc quelques idées qui m'ont paru propres à éclairer la conscience des futurs époux. Mon ministère finit là. Puissent nos jeunes gens en faire leur profit et se rendre ainsi dignes des bénédictions du ciel. Et veuillent les autres, plus ou moins travaillées par le désir de se trouver une compagne pour faire la route ensemble, se rappeler, au moins, que le mariage est un sacrement, donc un signe sensible d'une chose sainte et vénérable, un contrat qui n'est rompu que par la mort de l'un des contractants, et un moyen de préparer le bonheur des hommes ici-bas.

(Le Droit) UN TEMOIN

La caisse populaire est un moyen de pratiquer l'épargne et l'économie

Par M. l'abbé Armand Martin

Une cause de nos misères c'est que nous sommes des gaspilleurs. On ne sait pas économiser. On se croit riche, quand on a quelques piastres, et on se dépêche de les dépenser en futilités. Des millions de piastres sont dépensées chaque année pour les boissons alcooliques, le tabac, les cigarettes, le cinéma, le confort, les plaisirs de tous genres.

Nous sommes seuls coupables, responsables, et blâmables de nos extravagances.

Voulons-nous devenir libres, voulons-nous être maître de nos propres destinées? Alors, débarrassons-nous d'une manière pacifique, de tous ces suceurs, de ces parasites capitalistes; prenons en main et administrons nos propres affaires, devenons vraiment coopérateurs, apprenons à économiser nos sous.

Apprendre à économiser

Le rôle principal de la Caisse populaire est de nous apprendre à économiser. Le résultat de l'économie, c'est l'épargne, et la Caisse populaire est la toute dernière formule de l'épargne. L'épargne est une habitude cultivée et pratiquée par les seuls peuples civilisés. Une société prospère est composée de citoyens économes. Il est aussi facile d'accumuler des biens que des dettes; dans les deux cas, il n'est question que d'habitude. Les dettes sont sources d'inquiétudes qui empoisonnent l'existence. D'autre part, l'accumulation de biens apporte plaisir, contentement, santé et bonheur.

En 1938, l'Angleterre avait déjà dans ses caisses d'épargne au-dela de seize milliards de dollars. Quelle belle leçon pour nous.

Vertus à développer

L'économie ne comprend pas seulement l'habitude de l'épargne qui consiste à dépenser moins que ce que l'on gagne; elle exige aussi un effort de perfectionnement personnel, afin d'intensifier ses aptitudes à réaliser des épargnes. On s'enrichit plus par ce que l'on épargne que par ce que l'on gagne. Et quand une personne décide de prendre des habitudes d'économie, elle doit s'entourer de moyens qui l'encourageront à agir ainsi, et à éliminer le gaspillage. On doit toujours proportionner ses dépenses à son revenu.

Mes chers amis, il nous faut économiser. La Caisse populaire nous en fournit un moyen facile et agréable. Si les quelques piastres que nous avons brûlent nos poches, sachons comme disait monsieur A.B. McDonald, d'Antigonish, que la Caisse populaire voit à ce que de telles incendies soient évitées.

Inutile de nous fâcher contre les Gros-Bonnets qui nous malmènent. Le poing n'a jamais mis de l'ordre dans le monde. La haine n'a jamais donné de meilleurs résultats. Et trop souvent le coeur refuse d'écouter la raison. S'il y a faute quelque part, c'est bien la nôtre. Nous sommes si froids, négligents et indifférents à l'égard de nos oeuvres. Soyons plus pratiques. Réfléchissons sur ce que nous espérons faire et réaliser. Mettons nos épargnes à notre Caisse populaire et tous les trusts y passeront les une après les autres.

Uu placement excellent!

La Caisse populaire ramasse les sous qui à leur tour forment les piastres. Personne ne va au ciel d'un simple vol direct; on y va pas à pas. Le travail de l'épargne est celui de la goutte d'eau. A la longue, l'épargne régulière, systématique, s'amoncelle, et nous libère de nos dettes. C'est comme cela que les $25,000,000 de la province de Québec, et notre $1,000,000 à nous, ont été amassés.

Lucien Romier, le grand économiste français, nous dit: "Placez d'abord votre argent dans votre propre caisse populaire, dans ce que vous connaissez dans ce que vous pouvez contrôler, par conséquent, dans votre travail. Croyez-moi, le meilleur placement, c'est dans son travail, dans sa propre affaire. Vous ne serez jamais si sûr de la gestion d'une entreprise que lorsque vous serez chargé de la gérer."

Rôle de la Caisse

Voilà le vrai rôle de la Caisse populaire, organiser l'épargne dans la paroisse. A cet effet, comme disait le notaire Eugène Poirier, de Montréal elle sollicite l'enfant sur le chemin de l'école à conserver les quelques sous qu'il destine à l'achat de friandises; elle invite le jeune homme et la jeune fille à déposer dans leur Caisse les sommes qu'ils sont tentés de dépenser en plaisir frivoles oiu pour l'achat d'objets inutiles; elle exhorte l'homme d'âge mûr à mettre en réserve, chaque semaine, chaque mois, une certaine part de son salaire ou de son revenu pour prévenir les jours sombres, ou se garantir contre l'incertitude du lendemain.

En effet, l'épargne protège contre les revers de fortune l'indigence, la maladie, le chômage, et nous enseigne les bienfaits inappréciables d'une sage prévoyance fortifiée par la coopération. Elle féconde l'esprit d'initiative, encourage et fortifie le travail agricole ou industriel.

Voilà ce qu'il nous faut chez-nous. Et avant de nous quitter ce soir, prenons une bonne résolution. Une fois pour toute, décidons-nous d'économiser, et aécidons les retardataires. Aidons et faisons vivre notre Caisse populaire; elle nous aidera ensuite à vivre.

La France menacée d'une guerre civile

LONDRES. — En raison de la résistance de milliers de Français contre leurs conquérants allemands et le gouvernement nazi de Pierre Laval Radio-Vichy a averti que la France était sur le bord de la guerre civile. On a fait un appel contre le sabotage, peu de temps après l'exécution de 52 Français pour des actes de terrorisme.

Les patriotes ont détruit trois usines d'énergie électrique à Châlons-sur-Saône, à Germelles et au Creusot, qui servaient toutes trois l'industrie de guerre allemande.

Le sabotage en France n'est plus sporadique mais tout à fait systématique, en dépit des patrouilles allemandes le long des voies ferrées et des ponts, et il est particulièrement actif en Bretagne.

Chiffre inquiétant

Les arrestations de femmes ou de jeunes filles aux Etats-Unis ont augmenté de 18.4 pour 100 en nombre dans la première moitié de 1943.

Etude du programme que la C.C.F. offre au peuple canadien

Afin de renseigner nos lecteurs sur le mouvement de la C.C.F. qui prend de plus en plus d'importance, depuis quelque temps, nous reproduisons ici une étude objective parue dans le "Devoir" de Montréal. Les explications qu'on y trouve sont données d'après les déclarations de M. Coldwell chef de la C.C.F. .Que faut-il pensé de ce programme? Il sera plus facile de se prononcer lorsqu'il aura été plus nettement et complètement défini.

Système sans profit

Dans le système capitaliste, il est bien connu que le profit ou bénéficie est le grand stimulant de l'activité économique. Comment les réformistes parviendront-ils à s'en passer, sans paralyser les divers phénomènes de production et de distribution des biens? A cette question, la C.C.F. apporte la réponse traditionnelle des socialistes: les gains des travailleurs et les revenus des agriculteurs ne sont pas, en toute rigueur de termes, des profits et par conséquent, ne seront pas supprimés qui devrait disparaître dans le nouveau régime, c'est la liberté de produire ou de ne pas produire tel ou tel bien, selon les bénéfices financiers à en retirer. Ce qui remplacerait le stimulant du profit, ce serait celui du bien-être général du pays." "Les grandes décisions économiques, affirme M. Coldwell, se fonderaient sur les besoins du peuple et non pas, comme maintenant, sur le profit." Tout cela est théoriquement magnifique, mais l'on peut difficilement s'interdire de remarquer que la république était bien belle sous l'Empire!

Vie parlementaire

Dans le domaine de la stratégie parlementaire, il est difficile pour tout chef de parti de prévoir avec exactitude ce qui pourra ou voudra accomplir. A l'instar du parti travailliste anglais, la C.C.F. accepterait-elle les responsabilités du pouvoir sans détenir une majorité absolue à la Chambre des Communes? Se contenterait-elle de compter au Parlement le plus grand nombre de représentants pour un seul parti? Serait-elle consentante à faire alliance avec un autre parti pour former un cabinet de coalition? Autant de questions prématurées, qui se résolvent le plus souvent au gré des circonstances. Ce qui paraît toutefois assez sûr, c'est que la C.C.F. ne composera guère pour la simple satisfaction de participer au pouvoir. L'attitude récente de M. Jolliffe en Ontario et le retrait des ministres C.C.F. du cabinet Garson au Manitoba ne semblent laisser aucun doute à cet égard.

Domaine éducatif et social

La Co-opérative Commonwealth Federation nourrit de vastes projets dans les domaines éducatif et social. Elle soutient que les gens à revenus modestes et les ruraux souffrent de désavantages pour faire instruire leur enfants, que les professeurs sont mal rémunérés et que les programmes d'études ne sont pas conformes aux exigences contemporaines. Elle entend donc s'employer à corriger le plus tôt possible ces défauts. "Puisque l'éducation est aujourd'hui et doit demeurer la responsabilité du pouvoir provincial," elle y arriverait par un système de subventions financières aux provinces, alors que des gouvernements provinciaux C.C.F. imposeraient la scolarité obligatoire jusqu'à 15 et 16 ans et fourniraient gratuitement les manuels.

Législation social

Au point de vue de la législation social, le parti ne s'interdit pas d'appuyer toute réforme qui lui paraît juste et opportune. Il favorise le bien-être de la famille canadienne par différentes assurances sociales, il préconise un revenu minimum, des allocations plus généreuses aux militaires et à leurs dépendants, un accroissement des pensions de vieillesse qui commenceraient à 60 ans, au lieu de 70 ans, des allocations aux mères nécessiteuses, des soins alimentaires aux enfants, etc. En somme, toutes ces mesures sont aujourd'hui en vigueur, sous une forme ou sous une autre. A ce sujet, il ne s'agit donc que d'un aménagement, et nullement d'une modification radicale dans l'organisme administratif du Canada.

Après-guerre

Pour faciliter le passage de l'économie de guerre à l'économie de paix, la C.C.F., sans doute grisée par le chiffre de nos dépenses actuelles, entend consacrer une somme de cinq milliards de dollars pour les deux premières années de l'après-guerre. Cet argent servirait à développer nos ressources industrielles et agricoles et à généraliser nos services sociaux.

Commerce extérieur

Dans un régime inspiré des principes de la C.C.F., les conditions du commerce extérieur ne seraient pas sensiblement changées. Le parti croit à la nécessité du libre-échange et condamne le système autarchique qui a causé tant de ruines dans les vingt-cinq dernières années. Pour effectuer ces échanges commerciaux avec les différents pays, il mettrait sur pied divers offices ou bureaux qui auraient pour fonction de canaliser et de diriger les importations et les exportations. Ces organismes exécuteraient une tâche exclusivement commerciale, sous la surveillance d'un ministère établi à cette fin.

La finance

Pour ce qui a trait au charge et au crédit, la politique C.C.F. ne comporte aucune ambiguïté: ce sera au gouvernement d'en assumer l'entière responsabilité et la direction. Le contrôle financier est en effet indispensable à toute économie socialiste. Pour être en mesure de faire honneur à la dette fantastique que nous augmentons de jour en jour, M. Coldwell se montre favorable au maintien des impôts actuels sur les revenus élevés, à l'augmentation des droits successoraux et même, si nécessaire, à un prélèvement sur les grandes accumulations de richesses. Sans répudier d'un trait de plume les dettes contractées par le gouvernement au nom de la population, il propose de reviser périodiquement le taux d'intérêt. "Je crois qu'il est faux moralement et dangereux socialement de continuer à verser indéfiniment des intérêts élevés à quelques corporations et à quelques individus qui posséderont, après la guerre, les droits du créancier pour la plus grande partie de notre dette." Indépendamment des nécessistés actuelles de la guerre, le chef de la C.C.F. inclinerait pour le contrôle des prix afin de faire échec à l'inflation et pour un système souple et mobile de contrôle des salaires.

Point de vue race

Au point de vue ethnique, la C.C.F. a toujours fait preuve d'un vif libéralisme. Conserverait-elle au pouvoir une semblable attitude d'esprit? Il n'y a pas lieu d'en douter d'avance, sans preuves. Ce parti rejette par principe le cri de race et cherche à améliorer les conditions économiques de la population, sans se soucier des origines raciales de tel ou tel groupe, Son intérêt porte sur un tout autre ordre d'idées et ne paraît guère sensible aux préjugés qui nous ont fait tant de mal.

Le Canada devrait, d'après M. Coldwell, jouer son rôle comme membre indépendant du Commonwealth britannique sans suivre aveuglement les directives reçues de Londres ou Washington. Comme nation souveraine, il devrait travailler à un aménagement du monde fondé sur la sécurité collective et la collaboration sociale et économique. Pour prévenir un autre conflit mondial, notre pays devrait pour sa part contribuer à l'avènement d'un ordre qui suit d'assez près les données exposées dans la Charte de l'Atlantique. En d'autres termes et pour simplifier cet aspect du programme, il est permis de conclure que la C.C.F. estime indispensable que la démocratie politique se double d'une démocratie économique et social.

La constitution canadienne et les minorités

Dans ce but, il n'est pas étonnant que le parti réclame une refonte de la Constitution canadienne. Pour parer à l'opposition la plus sérieuse qui proviendrait de l'importante minorité canadienne-française, M. Coldwell s'empresse de déclarer qu'il est "fortement de l'opinion que la Constitution canadienne devrait pouvoir être amendée par le Parlement canadien," mais il ajoute qu'à l'exception des droits minoritaires sauvegardés par un statut particulier, "les provinces ne posséderaient aucun droit de veto." Ce statut spécial a déjà fait l'objet de plusieurs harangues politiques de M. Coldwell. Quant au droit de veto des provinces, une expérience récente nous a convaincus qu'il est totalement inexistant et que les autorités fédérales canadiennes le nient, tandis que les autorités anglaises refusent même d'en discuter.

Conclusion

Le parti C.C.F. estime que la centralisation fédérale est seule capable d'assurer l'exécution de son programme très élaboré de réformes économiques et sociales. Enfin, pour terminer ce tour d'horizon, ajoutons que M. Coldwell est partisan d'un drapeau canadien et de l'abolition des appels au comité judiciaire du Conseil privé.

Tet est, brièvement résumé, le programme actuel de la Co-Opérative Commonwealth Federation. Nous l'avons exposé nans passion et sans prendre parti dans la seule intention de lui rendre justice et de renseigner nos lecteurs sur un groupement politique dont l'influence ne fait que s'accroître dans les provinces canadiennes de langue anglaise, notamment celles de l'Est et de l'Ontario. Il y aura lieu de tenter un jour prochain un jugement de valeur sur cet ensemble à la fois doctrinal et pratique, pour se former une opinion éclairée et ferme sur un sujet qu'il n'est plus permis de traiter par prétérition.

Roger Duhamel

LOS ANGELES

Me voici avec ma première paire de lunettes. Ceci à 46 ans. Pas trop tôt, direz-vous. J'ai pris une habitude de voir clair, une habitude que je veux continuer. Je n'ai pas encore tout vu quoique j'ai vu passablement. Elle sont des lunettes pour dormir. Vous riez? C'est vrai. Je m'endors à lire. Je ne m'endors pas toujours à la première lettre; souvent ça prend 5 heures. J'avais déjà une paire de lunette. Lorsque j'étais enfant, on m'enmena voir un grand spécialiste pour mes oreilles, et il me vendit une paire de lunette. Le corps humain est curieusement "amanché". La merveille du monde, c'est sûr. On dit que les aspérines sont bonnes pour les cors d'orteille. Un monsieur avait des "petits piquants" sur un poumon; l'examen découvrit que c'était l'autre poumon qui était malade.

* * *

Les Chevaliers de Colomb d'Hollywood se sont procurés une bâtisse, dont le premier plancher fut théatre. Ils ouvrent le second étage pour un refuge des gens militaires. Ils y placeront 100 lits avec toutes commodités.

* * *

Plusieurs de nos braves citoyens et rampagnards se plaignaient d'un mal des yeux. On découvrit que c'était une fumée d'une de nos nouvelles maisons industrielles. On est à y remédier.

* * *

Depuis qu'on a cessé de construire les horloges, cadrans, ils deviennent rares. On annonce, pour nouvelle, que se sont les épouses et mères maintenant qui sont les réveilles matin. Comme si elles ne l'avaient pas toujours été. Si ce n'était pas des femmes, bien des hommes dormiraient toute leur vie.

* * *

Notre poète Lauréate de la Californie a célébré son 81ième anniversaire de naissance. Une société irlandaise s'occupa de l'occasion. On lui présenta une statue de la Ste-Vierge. Parmi les nombreux invités furent M. et Mme J. Sullivan, fameux parents de notre paroisse Ste Elizabeth, Altadena, qui ont 7 fils au service armé du pays.

* * *

Afin de faciliter la distribution de la malle pour les nouveaux venus qui y ont cette occupation de ces temps-ci et qui réussissent à envoyer les lettres et paquets avec d'affreux mélanges de destination, notre ville est divisée et numérotés en zones. Le notre est 41. La Survivance nous envoit à 14. Il faut remédier; sinon, nous perderions notre Survivance, ce qui nous chagrinerait immensement. Elle nous est devenue un morceau de notre chez-nous. Sous bien des yeux passe-t-elle. Et maintenant que j'ai des lunettes! pour la lire mieux! Notre numéro de zone de travail, à la ville est 13. Malchanceux?

R. Thibaudeau.

De vieux souvenirs en plein coeur de la métropole moderne

L'ancien et le moderne se côtoient fréquemment à Montréal, métropole du Canada. On en voit un exemple frappant à la Pointe St-Charles où le Canadien National est à prolonger ses voies dans une gare d'entreposage. Les travaux se font en bordure d'une propriété qui appartient à la Congrégation Notre-Dame depuis 1668.

Sur la carte du chemin de fer, cet endroit porte le nom de "Ferme des soeurs" mais il est mieux connu sous celui de "Ferme St-Gabriel". Il y a 275 ans, Marguerite Bourgeoys, fondatrice des Dames de la Congrégation, et une des pionnières de Ville-Marte, acheta ce lopin de terre de François LeBer dont le nom a été donné à une rue avoisinante. La terre fut immédiatement mise en culture et la maison servit d'école d'entraînement pour les épouses des fermiers. La première maison construite en bois fut détruite par le feu et rebâtie en 1698: A l'intérieur se trouvent un autel très ancien et des boiseries artistiques de grande valeur.

GUY

La paroisse de Guy est heureuse de saluer l'arrivée, dans Guy, de cinq familles venant d'Opasatika, Ontario, et qui forment un contingent de 36 personnes. Le C.N.R. avait mis à leur disposition un wagon colon depuis Opasatika (60 milles de Heant) jusqu'à Donnelly. Parties d'Opasatika mercredi le 29 septembre à 8½ hrs. p. m., elles descendaient à Donnelly dimanche le 3 octobre à 5.35 hrs. a. m. Notre curé était à la gare avec son auto. Après que leur wagon eut été laissé sur une voie d'entement, le camion de monsieur Jules Bourgeois les embarqua avec armes et bagages pour se rendre chez Monsieur Aurèle Benoit de Guy où la basse messe fut dite. Déjeuner et diner chez M. Benoit, connu pour sa généreuse hospitalité. Après sa grand'messe, notre curé retourna diner avec eux. Plus de 100 couverts. Dans l'après-midi, courir des Guy avec autos et camions. On est émerveillé. Température splendide. La terre de M.B. Major donne 75 minots d'avoine à l'acre. M. Félix Descharnais, arrivé ici en septembre 1940 a 90 âcre en culture. M. Jos Chrétien, ici depuis 1941, a 100 acres d'avoine cette année. Tous nos fermiers de Guy ont une récolte. Plusieurs ont des étangs, entre autres: Donat Gagnon, Rolland et Georges Bastien. Félix, Desharnais, Emile Johnson, S. Jasmin, Fred Caron. Ces cinq familles sont installés à Guy, sur un terrain prêté gratuitement par M. Ernest Gosselin pour l'hiver; elles ont un bon puits à leur disposition.

Leur freight, parti d'Opasatika (19-000 livres de bagages, il leur manquait 5000 livre pour le quota) mercredi soir le 29 septembre est arrivé à Donnelly mercredi le 7 octobre vers 10 hrs. a. m. et jeudi soir le contenu était déjà transporté chez M. Ernest Gosselin de Guy. Monsieur Ernest Gosselin vient de St. Paul du Buton et est installé à Guy depuis trois ans sur une terre de M. Aurèle Benoit qu'il a acheté dès son arrivée. C'est un colon qui promet.

La paroisse et son curé ont prié pour que ces cinq familles se rendent ici à Guy dans les meilleurs conditions possible et le Bon Dieu a répondu à notre attente confiante. On ne demande jamais inutilement au Bon Dieu qui nous dit dans son Evangile: "Demandez et vous recevrez."

WARWICK

Mme Emery Théroux est parti pour un voyage à Burlington Vermont, où elle doit visiter sa mère Mme. Valerie Fleury âgée de 84 ans.

Elle doit y rester pendant un mois. Nous lui souhaitons un bon voyage.

* * *

Nous avons eu la visite de Paul Théroux qui fait part de l'armée. Il est stationné à Camp Borden.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Suggestions au sujet des Caisses

M. le Rédacteur de la Survivance.

Il n'y a pas longtemps, vous émettiez le désir de voir les Caisses Populaires Canadiennes Françaises s'unir entre elle dans une fédération. Sur votre journal du 6 octobre, vous revenez à la charge: groupons nous, si nous voulons, dites-vous, obtenir des résultats tangibles dans tous les domaines de notre vie religieuse, nationale économique etc..

Dans le même numéro de la Survivance, M. l'abbé Normandeau écrivait: "N'ayons de cesse que nous ayons convaincu nos compatriotes de tout le potentiel inemployé qui gît dans chaque unité de langue française. Groupons ces bonnes volontés, soufflons sur ces vertualités. Epaulons-nous les uns les autres et continuons notre marche ascendante au sein des coopératives d'épargne et de crédit."

La province de Québec, qui n'avait jusqu'à ces derniers temps, qui six unions régionales, vient d'en voir surgir une nouvelle, celle dont le siège social est à Chicoutimi.

Dans le dernier numéro de la Revue Desjardins on y lit que "quatre caisses Populaires de langue française de la ville d'Ottawa viennent de se former en union régionale. Les statuts établissent que toutes les caisses de la ville d'Ottawa et des environs, ainsi ques les autres caisses populaires de la province d'Ontario, qui adhèreront aux présents statuts peuvent en devenir sociétaires.

Je me rappelle, que lors de la formation des premières caisses de l'Alberta, M. Thivierge de l'avis d'un certain groupe, avait proposé la formation d'une fédération des caisses catholiques de la province. A cette époque, il semblait, aux directeurs de la Caisse Populaire Sainte Famille, que (quoiqu'ils en approuvaient le principe) le temps n'était pas encore opportun. Le nombre de nos caisses était encore trop petit, de même que leur capital. Depuis lors, nous savons les progrès qu'ont fait nos caisses. Les connaissances, que nous avons acquises dans leur fonctionnement, nous permettent d'agir maintenant avec plus de sureté.

Mais au lieu de grouper seulement les Caisses Populaires, ne serait-il pas avisable de former une association, ayant le pouvoir d'admettre comme membres non seulement les Caisses Populaires mais aussi toute société coopérative établie ou devant-être établie parmi nos groupes.

Une telle société, Saskatchewan Coopérative Credit Society Limited, existe déjà à Regina. Son but principal est de recueillir les fonds inusités des Caisses ou autres coopératives pour les prêter à celles d'entre elles qui en ont besoin. Dans le second rapport annuel de cette société, on y voit que deux caisses populaires ont pris chacune $2000.00 de parts dans la dite société et une troisième en a pris pour $1000.00.

Il semblerait que c'est une fédération ou société dans le genre de celle-là qu'il nous faudrait. Une société qui aurait le pouvoir de recevoir et manipuler des fonds, comme le fait depuis longtemps les Caises Régionales de la Province de Québec. Aujourd'hui les Caisses de la vieille province peuvent admettre comme membres non-seulement les Caisses Populaires mais aussi les districts scolaires, municipalités, paroisses sociétés agricoles, sociétés de pêcheurs, même les corporations civiles et commerciales.

Que d'industries locales ou provinciales ne pourrions pas aider, si nous avions des fonds pour nous le permettre. Quelle force n'aurions-nous pas si nous pouvions controller la situation économique de notre peuple. Il y a tant de moyen de lui venir en aide par la coopération. Pour cela, il faut des fonds et c'est une caisse régionale ou provinciale qui nous les fournira. Notre influence grandira en proportion des progrès de notre système et de notre situation économique.

"Qui, demandiez-vous, prendra l'initiative"? L'Association Canadienne Française de l'Alberta ne pourrait-elle pas s'en charger, et se faire rembourser plus tard, par la nouvelle société, les frais encourues pour donner naissance à celle-ci.

P. Laurendeau
513-18ème Ave Ouest
Calgary, Oct. 9 1943.

LAMOUREUX

Les quatre écoles de la paroisse ont ouvert leurs portes mardi 12 octobre. Après une vacance prolongée il est à souhaiter que la rentrée soit immédiate et nombreuse. A l'école Saskatchewan c'est Mlle Doris Brosseau qui enseigne et commence sa cinquième année comme titulaire de la même école. Les autres institutrices sont: à Ste Claire: Mlle Claire Desrosiers: à Paradis: Mlle Marivonne Roy. A St Eugène il y a aussi deux maitresses catholiques dont nous ignorons les noms.

Un certain nombre d'élèves fréquentent les collèges ou les couvents. Au Juniorat St Jean: Philippe Gaumont et Joseph Houle; au collège Franciscain: Ephrem Godbout, Alcide Godbout, TThéodore Paradis, Roméo Godbout et Roger Houle. Au couvent de l'Assomption: Simonne Normandeau, Adèle Gaumont, Germaine Godbout, Lucille et Julienne Lamoureux. Au couvent de Morinville: Aurore Gaumont et Viviane Béhiel et probablement d'autres encore que nous ignorons.

* * *

Les battages sont pratiquement terminés grâce au temps splendide que la Providence nous a donné pendant six grandes semaines. Le rendement est en général assez bon mais moins abondant qu'on l'espérait.

Les "Jeunes Laurentiens" élaborent un programme d'ordre nationale et social

L'émancipation économique du Canada français et la diffusion d'une nouvelle conception de la politique ont été les principaux voeux exprimés au congrès des Jeunes Laurentiens, tenu récemment à Montréal. Ces assises de la jeunesse canadienne-française qui réunissaient quelque deux cents délégués de toutes les parties du pays, ont permis de poser les bases d'un travail d'orientation et de réalisation en vue de préparer l'après-guerre. D'après les congressistes, la solution des problèmes de l'avenir est d'une importance telle qu'elle nécessite la collaboration de tous les mouvements en vue d'une étude et d'une action communes.

Au cours des séances d'étude, on a fait ressortir les principaux moyens d'action dans les domaines d'ordre économique, social, national et politique. Dans l'ordre économique, il fut surtout question de la diffusion du système coopératif. On a proposé aussi de multiplier les syndicats d'épargne afin de créer les capitaux nécessaires à de nouvelles entreprises pour les nôtres.

Protection de la famille

Le triste spectacle de la cellule familiale base de toute société chrétienne, profondément atteinte dans ses racines par l'absence du sens chrétien et par la perte de la responsabilité et de l'autorité des parents, a été l'objet d'une étude particulière de la part des congressistes. Les conséquences nombreuses et déplorables du travail féminin dans les usines, de l'absence de moralité publique, de la confusion dans l'organisation ouvrière actuelle tendant fatalement à la révolution, tous ces facteurs de déchéance sociale doivent être supprimés par le rétablissement du Christ dans les foyers, de la mère chrétienne dans son rôle providentiel et par le syndicalisme ouvrier conçu dans un esprit national et chrétien, a-t-on affirmé.

Drapeau Canadien

Les Jeunes Laurentiens se sont déclarés en faveur d'un drapeau distrinct pour le Canada et en l'absence d'un étendard national ils continueront de diffuser le drapeau fleurdelisé, symbole de nos origines. Dans le domaine politique, ils estiment que l'affranchissement du joug des puissances économiques étrangères est une condition essentielle de notre survivance.

Son Exc. Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal et représentant de l'archevêché, a tiré les conclusions de ces séances d'étude en encourageant les Jeunes Laurentiens dans leur campagne d'éducation.

Terrible séisme

Le plus violent tremblement de terre survenu au Japon en 1703 tua 200-000 personnes.



Ce que nous sommes

Nous sommes des cultivateurs. Un cultivateur, c'est un homme qui connait le sol, qui s'efforce d'avoir la plus grande emprise sur ses propiétés naturelles, qui l'amende, le fertilise, le draine, qui le rend productif; c'est un homme qui connaît les plantes, qui les sélectionne, qui en augmente la quantité et la qualité par la culture; c'est un homme qui connaît les animaux, qui leur donne des soins en rapport avec ce qu'il en attend; c'est un homme qui transforme les produits bruts de la terre en biens plus utiles; c'est un homme qui met sur les marchés les premières nécessités de la vie.

Nous sommes propriétaires des terres que nous cultivons. Nous les avons reçues en héritage ou nous les avons faites nous-mêmes. Au terme de notre vie terrestre, nous les transmettons à nos enfants qui continuent la besogne. Nous ne vendons pas nos biens aux Juifs ni aux trusts. Nous ne sommes pas des lâcheurs. Où sont les industriels et les commerçants qui dirigent les mêmes entreprises depuis trois cents ans? Notre tâche est rude. Nous travaillons de quinze à dix-huit heures par jour. Nous tenons contre vent et marée. La terre est notre port d'attache Que deviendrait la nation si le mouvement agricole s'arrêtait? C'est nous qui accomplissons le mieux le précepte divin: Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front!

Bref, nous sommes des cultivateurs canadiens-français catholiques, les plus Canadiens de tous les Canadiens, la forteresse morale de la nation, la cargaison de cale qui empêche le navire de chavirer! M.L.A. (L'Action Catholique)

Commentaires de Beaverlodge

par W.D. Albright

L'année dernière d'après le rapport d'Euclide Hébert, agronome du district de Falher, Alta; "l'Alberta Seed Growers' Association" a acheté approximativement 700.000 livres d'Alfalfa et de trèfle par l'entremise de l'Association Coopérative de Semences, dans la région de Falher qui fournit le territoire de Donnelly à Tangent. La récolte de cette année est évaluée à un dixième de moins que l'an passé. M. C.T. Walker, secondé dans son travail par des officiers locaux, a fait l'inspection et se dit satisfait du progrès et de la stabilité de l'organisation locale.

D'après l'estimé des champs d'alfalfa visiter la récolte sera diminuée, dû au dommage causé par la gélée.

Avoine Ajox

On nous demande notre opinion sur l'avoine ajox. Il n'y a pas assez longtemps que nous cultivons cette sorte d'avoine pour porter un jugement final, cependant d'après les records officiels antérieur à 1943, l'avoine ajox a mûri a peu près un troisième de jour avant l'avoine "Legacy" et a donné un rendement en moyenne, de 5.9 minots de moins. Dans cette même période l'avoine "Victory" a mûri 4.6 jours plus tard que l'avoine "Legacy et a produit 3.6. minots de plus Sur le terrain élevé l'avoine "ajox" a un rendement bien ordinaire et parfois le grain est très peu fourni.

Si la rouille de la tige prévalait nous pourrions être plus favorables à cette variété. Présentement, nous sommes satisfaits de constater que quelques bons producteurs augmentent la production de cette variété pour le marché.

LES PERTES DANS L'ORGE

H.-G.-L. Strange

Les cultivateurs sont en mesure de recevoir une prime pour l'orge à drêche, (germée), "Melting Barley". Ces échantillons sont examinés soigneusement par les compagnies qui octroient ces primes.

Si quelques lots sont acceptés malheureusement, par contre, plusieurs sont rejetés vu la grande variété d'orge qu'on y trouve, inapte à ce procédé.

On remarque aussi très souvent qu'une récolte très bonne par ailleurs, doit être refusée parce que le procédé de battage la rend inapte à la confection de bonne drêche.

J'ai tenté pendant plusieurs années de produire de l'orge pour ce marché. J'ai obtenu quelque succès et beaucoup de désappointements.

J'ai constaté qu'il y avait quelque chose à faire, d'abord un soin particulier dans chaque opération, en commençant par l'usage de semences enrégistrées, semées sur du labour d'été si possible. puis surveiller chaque étape de la récolte pour éviter toute orge étrangère de s'y infiltrer, voir à ce que le grain ne soit pas endommagé dans le battage.

J'ai constaté que les quintaux devraient être couverts pour préserver le grain, et la gerbe qui sert de couvert devrait être battue séparément.

Cependant le plus important est de se procurer d'abord une semence enrégistrée.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	38¼
Fourrage No 1	38½
Fourrage No 2	38½

Orge—

1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	78
3 C.W.	73

Bétail—

Veaux de choix	11.00 à 11.50
Bouvillons de choix	11.00 à 11.50
Ordinaires	7.00 à 10.00
Génisses de choix	10.00 à 10.75
Ordinaires	6.00 à 8.00
Vaches de choix	8.50 à 9.00
Ordinaires	5.50 à 6.25
Taureaux	5.00 à 8.25

Beurre—

No 1, 34; No 2, 30; No 3, 28

Crème—

No 1, 38; No 2, 34.

Oeufs—

Grade A large	39	40
Grade A medium	37	38
Poulettes	32	35

Livreurs de lait en grève à New-York

New-York. — La grève de 3.500 livreurs de lait de la Sheffield Farms Milk Company, qui a privé environ 350,000 familles new-yorkaises de leur livraison quotidienne de lait, menace de s'étendre à d'autres laiteries alors que les directeurs de la laiterie de la Borden Company, dans le Bronx, disent qu'un certain nombre de leurs employés se sont rapportés "malades" dernièrement.

Journée d'A.C.F.A. tenue à Ste.-Lina

Percepteurs: M. Marcel Mahé et M. John Durocher.

Ont donné deux dollars ($2.00)

MM. Jean Mahé, Art. Vallée, Rév. Srs. de Ste Croix.

Ont donné un dollar ($1.00)

M. l'abbé R. Bérubé, MM. Paul Mahé, J. Durocher, J. Gosselin, Alex Magnant, M. Mahé, Mme C. Imbeau, Mlle Germaine Bouliane, MM. J.-L. Charbonneau, C. Jean, P. Jubinville, X. Durocher, Pierre Mahé, Philippe Charbonneau, Albert Mahé, P.-E. Ouellette, J. Imbeau, E. Dumais.

Ont donné moins de un dollar:

MM. G. Langevin, H. Charbonneau, Jos. Mahé, Ant. Mahé, Z. Magnant.

Total: $26.60.

La conscription aux Etats-Unis

Washington. — Le sous-secrétaire de la Guerre, M. Robert P. Patterson, a déclaré devant un comité du Sénat que l'objectif de l'armée, qui est de mettre sous les armes 7,700,000 hommes d'ici la fin de l'année, pourrait être augmenté, ce qui entraînerait la conscription d'un plus grand nombre d'hommes qui étaient pères de famille avant l'entrée en guerre des Etats-Unis. Il a expliqué que l'objectif initial de l'armée était de 8,200,000 hommes avant la fin de l'année, mais que l'on avait réduit le chiffre à 7,700,000 à la suite des victoires en Afrique. Le chef d'état-major le général George C. Marshall, reste cependant libre de revenir au premier objectif si la situation l'exige.



Le sergent-major de campagnie J.-A. Leclaire, de Montréal, est ici photographié au moment où il fait remplir sa gourde en Sicile. On aperçoit sur la même photo le caporal suppléant G. Demers, de Hull, le soldat V. Brulé, de Montréal, le caporal Armand Berthiaume, de Montréal, et le soldat R. Roussy, de Grande Rivière (Qué.).

Mme. Napoléon Blouin est décédée à Saint-Paul à l'âge de 65 ans

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme Napoléon Blouin, née Emélie Pepin, survenu à l'hôpital Ste-Thérèse, lundi le 4 octobre.

Originaire de la Province de Québec, Mme Blouin avait épousé en premières noces M. Amédée Harbour. De cette union naquirent 6 enfants dont 4 sont décédés. En 1915, à St-Raphaël de Bellechasse, elle épousa M. Napoléon Blouin. Ils vinrent alors résider dans l'Ouest. Quatre enfants sont nés de ce mariage.

Les funérailles ont eu lieu jeudi, le 6 octobre. Le service funèbre fut chanté par le R.P. Meunier, o.m.i. curé, assisté des RR. PP. Leduc et Morin, o.m. i., comme diacre et sous-diacre. Le chant qui fut très bien rendu était sous la direction des Révérendes Soeurs de l'Assomption. Avant le libéra, le R. P. Curé adressa quelques paroles de sympathie à la famille, rappelant à tous que la défunte avait toujours été une bonne chrétienne.

Elle laisse dans le deuil outre son époux six enfants: Mme Gérard Gamache (Yvette Harbour), Oscar Harbour, Paul Blouin, Mme Edouard Préville (Cécile Blouin), Mme Georges Ledoux (Rachel Blouin) et Eugène Blouin.

La famille Blouin offre par la voix de La Survivance ses sincères remerciements à toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par visites, offrandes de messes, bouquets spirituels et assistance aux funérailles.

R. I. P.

* * *

Nouvelles de l'Association

Cercle des Normaliennes

Le mardi, 5 octobre, le cercle des Normaliennes catholiques de langue française se réunissait au Couvent de l'Assomption, où la Révérende Soeur Marguerite de Jésus donna un cours sur la composition française.

* * *

Réorganisation à Falher

Nous apprenons de la part du Secrétaire du nouvel Exécutif du Cercle de l'A.C.F.A. de Falher que la paroisse de Falher vient de mettre de nouveau en marche son cercle de l'A.C.F.A.

Voici le résultat des élections:
Président: M. Paul Sicotte
Vice-prés.: M. Euclide Hébert,
Secrétaire: M. Lucien St Arnaud,
Aumônier: R.P. Desrochers, o.m.i.

Nos félicitations au nouvel exécutif.

Dans la même communication qui nous annonçait la réorganisation du Cercle, le Secrétaire annonce aussi que Falher tiendra sa Journée de l'Association le 17 octobre.

Sur le plan régional:

La région de Falher, comprenant Donnelly jusqu' à Tangent, jouira sous peu, d'après les nouvelles que nous avons, d'une forte organisation régionale ou centrale. Cette organisation ou comité sera sous la direction de l'A.C.F.A. et aura un aumônier nommé par S. E. Mgr Langlois, o.m.i. Sous le Comité central seront groupés trois autres comités fédérés qui engloberont tous les mouvements religieux, nationaux et sociaux de la région; chacun de ces mouvements existants déjà ou devant être établis là où ils n'existent pas. La colonisation sera groupée sous le mouvement social.

* * *

Visite:

Monsieur A.-B. MacDonald, un des initiateurs du mouvement d'Antigonish, N. E., mouvement coopérateur par excellence au Canada, était de passage à Edmonton ces jours derniers. Les directeurs de la Société Canadienne d'Enseignement postcolaire de l'Alberta en ont profité pour avoir une entrevue de quelques heures avec le distingué visiteur. Les lecteurs pourront lire le compte-rendu de cette rencontre dans une autre colonne de la Survivance.

* * *

La Journée à Ste Lina:

Dimanche, le 10 octobre, la paroisse de Ste Lina tenait sa Journée de l'Association. Les résultats indiquent que les organisateurs ont eu un beau succès. Les souscripteurs se sont montré généreux. Nous les remercions sincèrement. Ste Lina prouve une fois de plus qu'elle est prête à seconder les efforts de l'Association.

On trouvera dans une autre colonne de la Survivance, la liste des donateurs et le montant fourni.

Laurent Hébert
Secrétaire Général

BONNYVILLE

La famille de M. P. Durocher nous est revenue enchantée de leur voyage de la Colombie, mais aussi contente de rentrer à leur foyer.

* * *

L'entrée des classes après trois mois et demi de vacances semble plaire à tous, parents et enfants, ainsi qu'à maîtres et maîtresses.

* * *

Les travaux des récoltes sont en partie finis par la belle température que nous avons eu depuis quelque temps; tout s'est fait en bonne condition; il reste encore un peu de Luzerne sur le champ. Espérons que la menace de pluie que nous avons ce matin ne sera que passagère et que la belle température des dernières semaines nous reviendra afin que tous les produits de la terre soient sauvés en bonne condition. Quoique le rendement n'a pas donné autant que nous l'espérions, en somme la récolte est bonne.

* * *

De passage au presbytère l'abbé J.A. Normandeau. Nous avons eu le plaisir de l'entendre au Prône, dimanche dernier toujours le même esprit patriotique que nous lui connaissons.

* * *

M. et Mme Léo Ayotte d'Edmonton ainsi que M. Joseph Nobert de Calgary frère de Madame Ayotte qui est dans l'armée depuis plus de trois ans étaient en visite dimanche dernier chez leur parents M. et Mme O. Nobert ainsi que chez M. et Mme Josaphat Hamel leur Soeur. Joseph n'avait pas visité ses parents depuis son retour de l'Angleterre. Leur visite fut très agréable pour les parents mais trop courte.

* * *

Un télégramme reçu la semaine dernière venant de notre vénéré curé J. E. Lapointe actuellement dans sa famille à Ste Sophie près de St Jérome,Québec, nous annonçait la mort de Mme Henri Aubin, sa soeur. Nous lui offrons ainsi qu'à toute sa famille nos plus sincères condoléances.

* * *

Mme Moïse Deblois malade depuis quelque temps à l'hôpital est retournée dans sa famille en bonne convalescence.

Mme Emile Neault de la Saskatchewan aussi à l'hôpital depuis quelque temps pour cause de paralysie en est sortie pour demeurer chez M. et Mme Narcisse Déri sa fille. Nous souhaitons à ces deux bonnes vieilles un prompt rétablissement.

* * *

Baptême.

M. et Mme Gérard Belanger, un fils. Parrain et marraine, M. Henri Gaoutte et Dell Mariange Hamel.

M. et Mme Donat Provost, une fille, Florence. Parrain et Marraine M. et Mme Alphège Ouimette.

Armand

* * *

Dimanche soir, 10 octobre, les paroissiens, dirigés par nos dévoués Pères se rendaient en procession avec bannières, drapeaux et statue de la Ste-Vierge à l'Hôpital Ste-Thérèse où avait été érigé en plein air un magnifique petit autel à notre bonne Mère du Ciel. La récitation du chapelet alternait avec le chant des cantiques à Notre-Dame du Rosaire. La cérémonie qui se déroula à la lueur des cierges allumés, qui portaient les assistants a été des plus édifiantes. Il y eut prières et chants par le R.P. Curé, auxquels répondait la foule, sermon de circonstance par le R.P. Yott, o.m.i.

Cette procession avait été organisée afin de témoigner notre reconnaissance à la Ste-Vierge qui a exaucé nos prières en nous accordant une récolte très abondante. Puisse "Notre-Dame du Canada" nous continuer ses faveurs!

* * *

M. Guy Beaudry nous a quitté ces jours derniers pour se rendre au Collège des Jésuites à St-Boniface où il poursuit ses études.

* * *

Mme Wilfrid Pepin est revenue d'un beau voyage à McBride, où elle a visité son fils Ambroise. Elle a ramené avec elle la fillette de ce dernier qui étudiera cette année au Pensionnat de nos bonnes Soeurs de l'Assomption.

* * *

M. et Mme Allan Wilkie et leurs deux fillettes d'Edmonton sont venus visiter les familles Tessier Bergeron et Fontaine.

* * *

M. Bernard Beaudry est revenu d'un séjour de plusieurs semaines à Fort Norman et autres endroits du Nord. Il se rendra au Juniorat St-Jean d'Edmonton dans quelques jours pour y continuer ses études.

* * *

M. et Mme David Charron nous ont quittés jeudi dernier pour aller résider définitivement à Vancouver. Nous leur souhaitons succès et bonheur dans leur nouvelle résidence.

Appel du Comité des Dames de l'Hôpital St.-Louis de Bonnyville

Le Comité des Dames patronnesses de l'Hôpital St Louis, sollicite un don de chaque famille au profit de l'Hôpital St. Louis de Bonnyville.

Fruits, légumes, viande, oeufs, beurre, gateaux de toute sorte.

Laissez votre don, lundi le 25 octobre, au magasin Vallée, où à l'Hôpital. Le même jour, un thé causerie sera servi chez Mme Adelard Roberge de 3hrs. à 6hrs.

Tout ceci est fort encourageant. Il reste que la population doit se montrer généreuse et que chacun de nous doit avoir à coeur de contribuer par sa charité au maintien d'une oeuvre vitale de l'importance de l'Hôpital St. Louis de Bonnyville, qui a pour but la sauvegarde de chacun d'entre nous.

Cordiale bienvenue à tous. Le lundi 25 octobre, rendez vous à tous.

Mme A.C. Lapierre.
Secrétaire

Nouvel évêque à Grand-Rapids

Washington. — Mgr Francis J. Hass président du comité du président Roosevelt sur les procédures de l'embauchage, a été nommé par le pape Pie XII, évêque de Grand-Rapids, (Michigan).

Mgr Haas, qui est âgée de 54 ans, est originaire de Racine, (Wisconsin), et a été pendant six ans doyen de l'école de Sciences sociales de l'université catholique de Washington. En qualité de conciliateur au ministère du Travail depuis 1935, il a pris part au règlement d'environ 1,500 différends ouvriers.

FORT KENT

Dimanche, le 24 octobre aura lieu notre tombola, sous les auspices des Dames de la paroisse, le diner sera servi après la messe à la salle paroissiale. Bienvenue à tous.

* * *

Nous sympathisons avec M. et Mme Gérard Gamache dans le grand deuil qui vient de les frapper.

* * *

Dimanche dernier Adrien Michaud rendait visite à ses parents il était accompagné des Demoiselles Irène et Thérèse Duchesneau ainsi que Mme. Marcel Joly et Laurent Duchesneau de St. Paul.

* * *

Nous regrettons de voir la famille de M. Oscar Audette nous quitté pour aller demeurer à Bonnyville.

Fondation d'une université des deux Amériques

PANAMA. — En vue de relations plus étroites, fondées sur l'éducation, entre les divers pays de l'hémisphère des comités exécutifs de 21 républiques américaines ont voté la création d'une université inter-américaine.

L'université doit être établie quand tous les gouvernements intéressés ratifieront l'accord, proposé à la conférence inter-américaine d'éducation.

Avez-vous payé

Votre Abonnement?

— Notre quotité de papier, fixée par le gouvernement, ne peut être augmenté. Il nous faut donc pratiquer la plus strict économie et adresser le journal à nos seuls abonnés en règle.

— Nous prions nos lecteurs de nous aider, en payant leur dû immédiatement.

— Remplissez et retournez-nous la formule ci-dessous.

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..................pour abonnement pendant ....an.

Adresser l'enveloppe comme suit : La Survivance, Edmonton, Alta.

N.B. — Voyez les prix au haut de la page 2, à gauche.

PRIX SPECIAL — $5.00 POUR TROIS ANS EN ALBERTA

Nouvelles Locales

L'Immaculée-Conception

Roger Nadeau est en visite chez ses parents.

* * *

Maurice Morin est en visite chez ses parents.

* * *

Le Sergeant J.B. Bouvier, dans l'armée, est en visite chez son épouse.

* * *

La rentrée des classes s'est effectuée le mardi 12 octobre à 9 heures.

* * *

L'Assemblée des Dames de Sainte-Anne aura lieu Dimanche prochain le 17 octobre 1943. On procédera aux élections des nouveaux membres du comité.

Ninette Lavalée.

ST-JOACHIM

Mlle Simonne Barbeau est revenue enchantée de son beau voyage dans l'Est et heureuse d'avoir rencontré un bon nombre d'anciens Albertains.

* * *

Mlle Maryvonne Roy est retournée dans le district du Fort Saskatchewan où elle dirige l'école Paradis.

* * *

Dr. et Mme L.O. Beauchemin étaient de passage à Edmonton.

* * *

Rév. P. Jean Lessard O.M.I curé de Cockrane, Alta était à Edmonton à la fin de semaine.

* * *

Mme Gustave Carier de Prince Albert, Sask. a passé quelques jours chez Mme E. Morrier.

* * *

Mme A. Tougas a eu la visite de son fils Roland R.C.A.F. venant d'Halifax.

* * *

Mlle Elisabeth Barbeau de Lloydminster était en visite chez ses parents M. et Mme P.J. Barbeau à la fin de semaine.

* * *

M. Louis Théroux de St. Paul était en ville pour la fin de semaine.

—On obtiendra l'amitié d'un homme en cultivant en soi les qualités qu'il estime en lui.

* * *

—"De loin comme de près", telle est la devise de la véritable amitié.

* * *

—Visite rare augmente l'amitié.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Fille demandée

On demande fille de 15 à 16 ans, pour aider dans un restaurant, expérience non requise. Pas logée. S'adresser au Service Sélectif National (emploi civil) "Employment and Selective Service Office", Order No A-154.

Terre à vendre

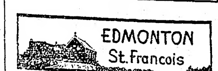
75 acres en culture. Bonne eau. 2 graineries, maison, écurie. 2 milles de l'école et de l'église. $1500.00 — $1,000.00 comptant. S'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. 10010 — 109ième rue, Edmonton.

Terre à vendre

A Duvernay près Brosseau, Alta. Demie section, 200 acres en culture. En 1941, la récolte sur cette terre se chiffrait à 2,600 minots de blé, 1,200 d'orge, 1,000 d'avoine et 20 tonnes de foin. Premier paiement très facile avec balance à termes très petits. Pour détails s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. 10010 — 109e rue, Edmonton, Alta.

Terres à vendre

Dans la paroisse de Falher.
Quart de Section: 28 acres en culture, $1500.00.
Quart de Section: 150 acres en culture, $2500.00.
Quart de Section: 150 acres en culture, $2000.00.
Pour détails, s'adresser à M. A. Cyrenne, Falher, Alberta, ou au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A., 10010-109ème rue, Edmonton.



La paroisse Saint François a célébré avec éclat sa fête patronale, le dimanche, le 10 octobre. A 10.30 une grand-messe solennelle fut chantée dans une église magnifiquement illuminée et décorée. Le célébrant, le R.P. Canisius Seiferling, O.F.M., nouveau prêtre du 29 août, chanta sa première grand-messe dans l'église Saint François. Il était assisté du R.P. Ulric, O.F.M., diacre, et du R.P. Oswald, sous-diacre. Le R.P. Curé souligna l'assistance nombreuse des paroissiens et donna le sermon sur le patron de la paroisse et sur l'esprit paroissial.

A 3 heures de l'après-midi, les Tertiaires de la ville vinrent en grand nombre rendre hommage à leur Séraphique Père Saint François. Le R.P. Raymond Pennafort, dans un chaud et éloquent sermon bilingue, fit ressortir les grandes vertus de leur Père Fondateur.

Après la cérémonie, la salle de récréation du collège se remplit d'une foule dévouée à l'Oeuvre sacerdotale et franciscaine du collège Saint-Antoine. Leurs nombreuses et substantielles aumônes prouvent largement leur admiration à l'oeuvre éducatrice franciscaine.

Le R.P. Martin, Supérieur, et le R. P. Wenceslas, Recteur, se font un strict devoir d'exprimer à tous et à chacun leur plus vive reconnaissance. Avec tous les religieux de la communauté ils demandent à Dieu de répandre sur les bienfaiteurs de saintes et fructueuses bénédictions.

Avis très important: A partir du 17 octobre l'horaire des messes le dimanche sera changée et sera le suivant: A 8 heures comme à l'ordinaire; à 9.30, messe des enfants à laquelle le publique peut assister; à 11 heures grand'messe paroissiale. Qu'on se le dise afin de ne pas l'oublier.

Chez les bonnes amis

Toutes les Bonnes Amis sont invitées à se rendre jouer aux quilles lundi soir le 18 octobre à la Salle des Quilles 101e rue.

Donc que toutes soient au rendez-vous à 8.30 précises lundi soir.

SPIRIT-RIVER

Le souper organisé par les Dames Auxiliaires au profit de l'Hôpital Ste-Croix a remporté un réel succès. Les Religieuses profitent de cette occasion pour remercier une fois de plus les Dames et tous ceux qui ont contribué à son succès, par dons, offrandes et assistance au souper. Une boite de pommes avec une surprise a été raflée. M. Lowes en est maintenant le propriétaire.

Les feux de forêt qui ont menacé de devenir plus considérables ont pris fin avec une bonne pluie bienfaisante. Dieu en soit loué.

Dimanche prochain étant le dimanche des Missions tous feront des efforts en dirigeant leurs intentions pour prier pour les missions et les missionnaires premièrement nos prêtres et nos religieuses missionnaires ensuite les futures missionnaires ceux de demain et qui sait peut-être votre petit garçon, votre petite fille! N'est-ce pas que vous seriez heureux d'être le père, la mère d'un prêtre, d'une religieuse! Et vous oncle ou tante d'avoir un neveu: prêtre ou une nièce: religieuse. Et vous paroissiens de Spirit River d'avoir l'un des vôtres: prêtre ou l'une: religieuse. Prions et espérons!



Un souvenir du passé. De gauche à droite: le R.P.A. Auclair, M. Pierre Augé, Consul de France, J.-B. Boulanger, et S. E. Monseigneur Breynat. En médaillon, M. le Commandeur J.E. Morrier.
Cette photo fut prise lors de la St-Jean-Baptiste 1935, au cours d'un diner donné en l'honneur du Consul de France.

24 juin, 1935

Quelques souvenirs d'un passé récent

Je n'ai pas connu, intimement, le Père Auclair.

Il vécut, plutôt, dans la Saskatchewan, à Prince Albert où il rédigea longtemps le "Patriote de l'Ouest". Lui-même était patriote intransigeant, complet: jusqu'à la Saint-Jean-Baptiste!

A Edmonton il paraissait au choeur; montait dans la chair; visitait les malades, dans les hôpitaux catholiques: il enseignait au Juniorat des Oblats; il passait pour écrire sous un (ou des) nom de plume, dans la "Survivance".

Il aimait à écrire, et comme tous les bons journalistes il connaissait tout.

A un Diner exceptionel! je l'ai eu pour voisin: J'avais à donner (le Jour de Dollard) une conférence (la 1ère, et la dernière? de ma vie): "CHAPLEAU MERCIER LAURIER et quelques autres". Le titre était attirant, et l'on vint, plusieurs fois 4 fois 20.—Je me trouvais être un point de mire! ... avec une liasse de papier dans ma poche. Le Père eut la bonté de se glisser à ma gauche, tandis qu'à ma droite, présidait son loyal ami (c'était aussi! le mien): le commandeur, Eldège Morrier — lequel officiait avec décorum à ces (ou à ses) Diners mensuels de l'A.C.F.A.

Au centre de cette imposante assemblée, il y avait comme un espèce de trio: a) le Père, passait pour avoir été, un Patriote, un adhérent de la S.-Jean-Baptiste; b) Morrier, était un pro-S.-Jean-Baptiste; c) Boulanger, essayait d'être pro-. Bien entendu, à ce Diner, il ne fut question que des Canadiens français. Morrier, avec sa meilleure voix, présenta "le conférencier!"; le Père me versa un verre... d'eau. Morrier m'avait biffé quelques phrases (les meilleures) prétextant: "le temps est limité".

De ma conférence, je copie cette phrase: "J'écrivain le plus français que nous ayons dans l'Ouest, c'est le Père Auclair, ici présent!" et cette autre, également, bien reçue: "J'ai toujours pensé, je pense encore, que le plus beau titre honorifique que puisse ambitionner un Canadien français, c'est celui de président de la St-Jean-Baptiste". Cette fois, c'est le Père qui donna le signal des "applaudissements prolongés". Mon coeur battait fort. J'étais glorieux! Qui ne l'aurait pas été?

J'ai du Père Auclair, une lettre dont je citerai 2 lignes; c'est, en style serré, une phrase-programme: ... "formé à l'amour du travail, aux vertus chrétiennes, et à la fieté d'être catholique et Canadien français." Ce "programme:" un guide pour les ouvriers, les cultivateurs et... les autres.

Le R.P. Auclair était un travailleur retiré, silencieux. Il fut un ami, un champion! de notre race. Toute sa vie, il a consacré son grand talent et son prestige de prêtre, aux siens, aux Canadiens français. Il les voulait unis et forts; il les voulait fiers, ambitieux, triomphants, rayonnants: il les voulait tous, ardents catholiques et intenses français.

* Dr Joseph BOULANGER

—L'amitié, bien souvent, n'est qu'un parapluie que se retourne dès qu'il fait mauvais temps.

* * *

—La prospérité est ici-bas le thermomètre de l'amitié.

—Il ne faut pas laisser pousser l'herbe sur le chemin de l'amitié.

(Proverbe italien)

BEAUMONT

Lundi dernier il y avait encan chez Mme Alfred Dubord qui a vendu sa maison à M. Léopold Magnan. Mme Dubord nous laisse pour aller demeurer avec son fils M. Arcade Dubord à Unity, Sask. Nous regrettons de la voir partir cette ancienne qui aida à toutes les oeuvres paroissiales dès le début de la paroisse. Etant une des plus anciennes, elle connut toutes les misères des nouveaux colons dans les missions loin de tous. Nous souhaitons cependant qu'elle se plaira dans sa nouvelle place et que de temps en temps elle reviendra voir nos oeuvres qu'elle encouragea durant son séjour ici.

* * *

M. Léopold Magnan et famille sont maintenant déménagés dans la maison de Mme Alfred Dubord qu'ils ont achetée.

* * *

Nos classes ouvriront demain le 12 Mme Roy est arrivée, et cette année aura encore charge des petits qui seront assez nombreux. Nous aurons deux autres classes, l'une grade 4 et 7 enseignée par Mère Céline et l'autre 8 à 12 par Mère supérieure. Nous espérons que les enfants seront assidus à l'école afin d'encourager les maîtresses et de profiter de leur année d'école pour ne pas regretter plus tard le temps perdu.

* * *

De ce temps ci, il sort tellement d'oeufs de Beaumont que s'il fallait changer le nom on pourrait l'appeler (Eggtown). Il faut croire que chacun y trouve son profit.

* * *

La semaine dernière M. et Mme Zénon Roberge de St.Paul avec leur fille et gendre et M. et Mme Philimon Roberge de Vancouver vinrent visiter à Beaumont. Malheureusement où ils allèrent ils trouvèrent les maisons vides au grand regret des absents qui auraient tant aimé les voir.

* * *

Plusieurs de nos jeunes sont encore appellés pour examen médical. Plusieurs maris et pères de famille. Nous espérons qu'ils seront jamais appelés à prendre les armes.

* * *

Ce matin un peu de pluie qui retarde les travaux des champs qui sont bien avancés ayant eu au délà de six semaines de beau temps. Il ne faut pas trop se plaindre.

* * *

Dimanche dernier nous visitaient; le Rév. Père Patoine et M. Pilon d'Edmonton.

L'Italie, les Balkans et la Russie sont le théâtre de grandes activités

British United Press

Les Balkans et la Russie semblent les deux théâtres de guerre qui offrent le plus de développements étonnants dans un avenir rapproché peut-être. Certes l'Italie servira de théâtre à de grandes opérations mais ce ne sera là que la continuation sanglante de la campagne actuelle tandis qu'il est probable que de grands développements changeront peut-être toute la situation générale en Europe.

Les rapports venant du sud-est de l'Europe et principalement de la région de la mer Egée sont très laconiques; mais ils n'en laissent pas moins entendre que l'on peut prévoir d'intéressants développements dans ce secteur. De nombreuses îles comprises entre la Turquie et la Grèce constituent autant de bases d'opérations possibles pour les forces alliées.

Plusieurs îles occupées

Les Allemands avaient confié aux Italiens la garde de ces avant-postes mais la capitulation de l'Italie a apporté une transformation complète de la situation. Les Britanniques semblent avoir profité rapidement de cet imbroglio pour s'emparer de plusieurs îles avec la coopération des troupes italiennes. On ne sait pas exactement quel est le nombre et la valeur des îles ainsi occupées car la censure impose une rigoureuse surveillance sur tous les renseignements militaires.

En Yougoslavie

A l'autre extrémité des Balkans, des patriotes yougoslaves, aidés par les Alliés continuent à combattre avec succès les envahisseurs de leur pays et réussissent à refouler l'ennemi.

Certains rapports non confirmés mais dignes de foi laissent entendre que des officiers alliés seraient débarqués dans les Balkans et auraient entrepris des pourparlers avec les trois chefs de la résistance. Comme on le sait l'un des principaux obstacles que les alliés aient à surmonter en Yougoslavie est la divergence d'opinions politiques qui sépare les patriotes. La visite des officiers alliés aurait alors sans doute pour but d'étudier les griefs de chacun des groupes et de chercher à créer l'union.

Le rapport que feront les officiers alliés à leur retour des Balkans pourraient bien servir de base aux pourparlers entre la Russie, les Etats-Unis et l'Angleterre.

Offensive en Russie

Entre temps les forces soviétiques sont à déclancher une grande offensive qui pourrait bien entrainer une retraite générale des Allemands en Russie, si les résultats sont conformes aux préparatifs actuels.

Un fait intéressant à signaler est que les avances récentes des forces soviétiques se sont opérées dans des conditions difficiles. En dépit des pluies torrentielles et du gonflement des eaux du Dnieper les Russes ont réussi à avancer et à traverser ce fleuve à plusieurs endroits au nord et au sud de Kiev. Les Allemands sont aussi gravement menacés dans le sud du Dnieper.

Sur le front nord

De plus, les Russes s'approchent graduellement de la Latvie, sur le front nord et dans le sud, ils ont enfoncé les lignes allemandes au sud de Leningrad et chassent les derniers soldats allemands restés dans le Caucase.

Ainsi l'armée soviétique se met en branle sur tout le front est, de la Baltique à la mer Noire. Les Allemands avaient espéré garder leur ligne du Dnieper jusqu'à l'hiver au moins et Hitler avait donné des ordres à cet effet de résister ou mourir. Au contraire les Russes ont fait exactement ce que les Allemands croyaient le moins. Après un repos d'une semaine à peine ils ont repris leur pression et il est évident que le facteur surprise porte des fruits étonnants.

Quelqu'un aurait-il retrouvé le carnet?

Phillipsburg, Pennsylvanie. — Le matelot Horace Smith, de la marine marchande américaine, a perdu tous ses effets personnels, dont son carnet de rationnement, lorsque le navire à bord duquel il se trouvait fut torpillé et coulé en Méditerranée.

De retour au pays pour un congé d'un mois. Il a présenté une requête pour obtenir un nouveau livret. On lui a fait savoir qu'il doit annoncer la perte qu'il a subie. L'insertion suivante est apparue dans un journal d'Easton, Pennsylvanie:

PERDU: dans la Méditerranée, carnet "A" de rationnement de l'essence. S'adresser à Horace-A. Smith, 574 Congress St. Phillipsburg.

Il n'a pas encore reçu de réponses.

LA PAGE DU SPORT

BALLE-AU-CAMP ("BASE BALL")

Le grand évènement du monde sportif, au cours de la semaine qui vient de se terminer, fut sans contre dit la série de joutte de balle pour le championnat mondial. Comme on le sait les clubs en présence étaient le "New-York Yankee" et le "St Louis Cardinal." C'était une rencontre de 4 dans 7. Trois parties devaient être jouées à New-York; les autres à St. Louis. La série s'est terminée par la victoire des Yankee, qui prirent 4 parties sur 5.

On eut des assistances records. Ainsi à New-York chacune des 3 parties se joua en présence de 70,000 spectateurs environ. A St-Louis, où l'espace est beaucoup plus restreint, on compta tout de même une moyenne de 35-000 spectateurs.

Le chiffre exact de l'assistance pour les 5 parties fut de 277,312 spectateurs. Le revenu se chiffra à $1,105-784.00.

Voici quelques détails sur les cinq parties du championnat mondial: (P: Points enregistrés; C: Coups frappés (hit); E: Erreurs).

Première joute (Yankee Stadium

	P	C	E
St. Louis	2	7	2
New York	4	8	2

Deuxième joute (Yankee Stadium)

	P	C	E
St. Louis	4	7	2
New York	3	6	0

Troisième joute (Yankee Stadium)

	P	C	E
St. Louis	2	6	4
New York	6	8	0

Quatrième joute (St. Louis)

	P	C	E
New York	2	6	2
St. Louis	1	7	1

Cinquième joute (St. Louis)....

	P	C	E
New York	2	7	1
St. Louis	0	10	1

GOURET (HOCKEY)

On continue à s'organiser à travers la province d'Alberta en vue de la prochaine saison de gouret (hockey). Samedi dernier à Calgary avait lieu une réunion de l'Alberta Amateur Hockey Association (A.A.H.A.). Six clubs d'Edmonton y étaient représentés.

Invitation aux Canadiens français

Si nos amis des paroisses canadiennes françaises aiment à voir des rapports de leurs différentes acticités dans le monde sportif, nous serons heureux des les publier ici.

Par exemple nous suggérons que les clubs de gouret (hockey) ou autre nomme un correspondant qui fera des rapports et nous les ferons paraitre dans cette colonne. Ces rapports cependant devront être signés. Nous ne publions rien si nous ne savons pas qui écrit.

Allons, les jeunes sportifs, à l'oeuvre!

L'Irlande craint pour sa Neutralite

Dublin. — Le premier ministre Eamon de Valera a déclaré à la convention du parti "Fianna Fail" que "nous avons affirmé notre droit national de demeurer hors de ce conflit" et il a donné à ses auditeurs l'aversissement que "nous avons à prévoir le temps où l'on fera peut-être des efforts pour nous punir de notre neutralité.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.



Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 17 au 23 octobre 1943.

Dimanche 17 octobre
5h.30 p. m. — Musique de fanfare- Canadian Grenadier Guards.
10h.00 p. m. — François Rozet, diseur.
11h.15 p. m. — Les Commentaires de Jean-Louis Gagnon.

Lundi 18 octobre
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p. m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p. m. Un Homme et son Péché, radio-roman de C.H. Grignon.
5h.37 p. m. Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 19 octobre
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
2h.30 p. m. — Récital de Montréal.
3h.15 p. m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p. m. Entretiens Familiers- causerie par R.A. Benoit.
5h.37 p. m. Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 20 octobre
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C.H. Grignon.
5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 21 octobre
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
2h.30 p. m. — Récital de Montréal.
3h.15 p. m. — La Chanson Française mettant en vedette les chansons de Tino Rossi. "Sur les ailes de France" — "Le chemin de ma belle" —Reginella" — "Sérénade près de Mexico"
4h.30 p. m. Entretiens Familiers, causerie par R.A. Benoit.
5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 22 octobre
9h.a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C.H. Grignon.
5h.37 p. m. — Radio-journal et résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 23 octobre
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
9h.30 a. m. — Les Variétés Française de CBK.
4h.30 p. m. — La Fée des Fleurs.
5h.15 p. m. — Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson mettant en vedette les chansons d'Albert Viau — "La voix des érables" — "L'Echo" — "La légende des flots bleus" — L'Angélus de la mer".
10.00h. p. m. — Histoires de Chez-Nous.

Watrous, 5 octobre 1943
Gilbert Lessard

—Oui, mon vieux, ma belle-mère a été écrasée sous l'auto en débris...
— C'est malheureux. Elle était vieille?
— Non. Il n'y avait que deux mois que je l'avais achetée!

Bribes d'Histoire

En Acadie

PORT-ROYAL

Authentique fondateur de l'Acadie agricole, le gouverneur Charles d'Aulnay travailla quinze ans au développement de la petite colonie groupée autour de son rustique manoir seigneurial et de la chapelle des Capucins, sur la rive sud du paisible bassin de Port-Royal. Malheureusement, comme son prédécesseur le chevalier de Razilly, mort à La Hève en 1635, Aulnay disparut trop tôt et de façon tragique. Des Indiens le trouvèrent, au matin du 24 mai 1650, gelé à mort au bord du bassin de Port-Royal, les jambes captives dans la boue gluante, sous son canot renversé. Le père de l'Acadie pastoral n'avait que cinquante-quatre ans. Il fut inhumé par les Capucins sous la nef de leur chapelle, à côté d'un de ses jeunes enfants.

Privée de son animateur, la colonie acadienne de Port-Royal continua de se développer lentement, par la force du mouvement acquis, mais sans aide extérieure, pendant une vingtaine d'années. Charles Latour, l'ancien rival d'Aulnay, épousa la veuve de celui-ci et se fixa définitivement de l'autre côté de la baie Française (baie de Fundy) à Saint-Jean, N.-B. L'Acadie péninsulaire (Nouvelle-Ecosse), conquise en 1654 par le major Sedgewick et ses Bostonnais, ne fut rendue à la France qu'en 1667, par le traité de Bréda qui réconcilia Louis XIV avec le roi d'Angleterre, Charles II Stuart. La vie française ne retrouva vraiment son rythme joyeux, à Port-Royal, qu'avec l'arrivée, en 1670, d'Hector de Grand-fontaine, le premier de la série des dix gouverneurs qui se succédèrent en Acadie pendant quarante ans, jusqu'à la conquête définitive de 1710.

1670-1710; voilà donc la période essentiellement française, en Acadie. C'est la période ou la population primitive de Port-Royal, grossie de l'apport d'une légère immigration (légère, car le Canada revivifié par l'Intendant Talon attire plutôt les immigrants), trouve cependant la force d'accroître ses ressources économiques et d'essaimer au nord, vers d'autres enfoncements de la baie Française. Les groupements de Grand-Pré (ou région des Mines), de Pisiguid (Windsor), de Beaubassin (Amherst), naissent dès le début de cette période. Mgr de Saint-Vallier, visitant l'Acadie en 1686, y trouva environ mille habitants, alors que le Canada en comptait dix mille, et les états de la Nouvelle-Angleterre, plus de cent mille.

Comment écrivez-vous?

Oui, comment écrivez-vous? D'une belle écriture large et haute? Cela prend tant de place? Et puis ce n'est pas très à la mode. Enfant cela use beaucoup de papier et par ces temps de rationnement...

Alors, je vous conseille de vous entrainer pour arriver à faire comme un certain Américain, qui, sur un seul côté d'une carte postale, arrive à écrire 29,423 mots qu'il fait tenir en 264 lignes.

Notre Américain se livre à ce sport fatigant, fatigant pour les yeux, de l'écriture minuscule, depuis son enfance.

Parlons bien

1. Cet aviateur a obtenu ses trois stripes.
—Cet aviateur a obtenu ses trois galons.
2. Il a reçu un nouveau galon pour ses années de service dans l'armée.
—Il a reçu un nouveau chevron pour ses années de service dans l'armée.
3. Notre entrepreneur de pompes funèbres possède un nouveau chariot.
—Notre entrepreneur de pompes funèbres possède un nouveau corbillard.
—Il marche en titubant.
4. Il marche en chambranlant.
5. Le bras d'escalier.
5. Le bras d'escalier.
6. L'aspect de la moisson.
—Les promesses de la moisson.

SAVEZ-VOUS?

1. Comment appelle-t-on les habitants des Bermudes?
2. Quelle est la capitale du Paraguay?
3. Les Franco-Américains ont combien d'écoles de hautes études?
4. Nommez les quatre évangélistes.
5. Comment appelle-t-on le cri de la corneille?

Réponses
1. Bermudiens.
2. Assomption.
3. 9 écoles pour les garçons et 33 institutions pour les jeunes filles, ainsi que 11 orphelinats.
4. Saint Jean, saint Mathieu, saint Marc et saint Luc.
5. Croassement.

L'aviation

De nos jours aucun endroit de la terre n'est éloigné de notre aéroport local de plus de 60 heures de vol par avion. Voici quelques notes qui démontrent que des grandes villes autrefois considérées comme très lointaines, ne demandent maintenant qu'un jour et demi de trajet pour être atteintes:
De New-York à Chungking, Chine: par terre, 11,300 milles (31 jours), par air, 7,500 milles (38 heures.)
De New-York à Moscou, Russie: par terre, 5,700 milles (8 jours), par air, 4,525 milles (23 heures.)
De New-York à Londres, Angleterre: par terre, 3,700 milles (5 jours), par air, 3,462 milles (17 heures).
De San-Francisco à Brisbane, Aust.: par terre, 8,200 milles (12 jours), par air, 7,050 milles (35 heures).
De Chicago à Fairbanks, Alaska par terre, 4,090 milles (8 jours), par air, 2,730 milles (14 heures).

POUR RIRE

Dans une conférence faite pour la cause de la tempérance, un des auditeurs se lève et proteste.
— L'eau, dit-il, a tué plus de gens que toutes les boissons que vous voulez interdire.
— Ce n'est pas vrai! réplique le conférencier.
— Alors, dit l'interrupteur, c'est que vous êtes un ignorant et que vous n'avez jamais entendu parler du déluge.

* * *

On a défendu à Max de cueillir des fruits, mais on lui a permis de ramasser ceux qui sont tombés. Il passe avec son père près d'un prunier chargé de fruits mûrs qu'il regarde avec convoitise.
—Papa, demande-t-il, voudrais-tu me donner une de ces prunes qui tomberont demain?

* * *

Trois voyageurs causent à haute voix et pour gêner leur voisin un prêtre, racontent des choses épouvantables. Le prêtre ne soucille pas et à la première station, il descend.
— Au revoir, messieurs, dit-il aimablement.
— Oh! au revoir, ripostent les voyous, jamais de la vie!
— Mais si, mais si, je suis l'aumônier de la prison.

* * *

Un célèbre pique-assiette entre chez Léon.
— Bonjour mon cher, dit Léon, voulez-vous faire comme moi?
— Volontiers, dit l'autre en prenant un siège et s'installant devant la table.
— Alors, si vous voulez faire comme moi, allez donc déjeuner chez vous car vous le voyez, je ne déjeune pas chez les autres, moi.

* * *

— Dis donc, est-ce que je t'ai rapporté la tondeuse à gazon que je t'ai empruntée le mois dernier?
— Non, tu ne me l'as pas encore rendu.
— Ah! c'est embêtant cela! je venais justement pour te l'emprunter encore.

Beaucoup de langues
On a calculé qu'il y a dans le monde entier 2,796 différentes langues.

Le Retour à l'Ecole

Chers Enfants
Même les plus longues vacances sont vite passées. Il vous faut donc ramasser livres, cahiers, crayons et reprendre le chemin de l'école. Le conseil que vous donne grand'père est celui-ci: mettez-vous au travail immédiatement, faites votre programme pour l'année et restez-y fidèles. A chaque jour suffit sa peine et chaque chose à son temps, temps pour étudier, temps pour jouer, temps pour vous reposer, temps pour prier, temps pour aider vos parents. Tout ceci vous pouvez le faire si vous savez vous faire un programme et si vous le suivez. Ce n'est plus le temps de dire je voudrais réussir, je voudrais être bon, il faut se dire: "Je le veux", et le vouloir c'est pouvoir.

N'attendez pas au mois de décembre pour laisser savoir à grand'père ce que vous voulez dans la page des Jeunes, Votre page. Ecrivez tout de suite et dites-le lui franchement. La seule raison de grand'père de rester jeune est pour aider les jeunes.

J'attends vos suggestions!

Grand-Père Le Moyne

Etiquette

Ce qu'il ne faut pas faire

La politesse exige qu'on évite les choses suivantes:
Pencher son assiette pour recueillir la dernière goutte du potage.
Aspirer le potage avec bruit.
Frapper fort la cuiller contre l'assiette.
Porter son couteau sur sa bouche.
Essuyer son couteau sur son pain.
Couper son pain avec son couteau. On doit le rompre, en petits morceaux au fur et à mesure des besoins.
Essuyer son assiette avec une bouchée de pain.
Sucer les os ou les prendre avec ses doigts.
Vider son verre ou ses verres en quittant la table; on doit au contraire laisser du liquide dans tous les verres.
Mordre à même un fruit.
Cracher les noyaux dans son assiette.
Boire avant que la bouche ne soit vide.
Ecraser les légumes pour en faire une purée.
Se servir de cure-dents à la table.
Plier sa serviette à la fin du repas, si l'on est en visite ou à l'hôtel.

Long aqueduc

Le plus long aqueduc qui a été construit est celui de la rivière Colorado dans la Californie Méridionale. Il est long de 300 milles.

Persécution religieuse en Hollande

Léopoldville. — D'après les renseignements recueillis par l'agence télégraphique Anetta, il paraîtrait que 5,000 cloches des églises qui avaient été réquisitionnées par les autorités occupantes peuvent être considérées comme perdues, ayant été expédiées à des fonderies allemandes pour servir ensuite à la fabrication d'engins de guerre.

La Politesse

La politesse est une qualité que tous et toutes doivent avoir. Et pourtant, il y a bien des garçonnets et fillettes qui ne la pratiquent pas. Dernièrement, j'assistais à un festival d'enfants. On était au moment de la distribution des prix aux vainqueurs des différentes épreuves. Peu disaient un merci. Est-ce la gêne qui les portait ainsi à oublier ce principe élémentaire de l'étiquette? Je ne le sais, mais je me demandais pourquoi on était si timide. C'est si facile de prouver sa reconnaissance en prononçant ce mot: Merci monsieur, merci madame!

Je connais une fillette qui est un amour sous ce rapport. Elle n'est âgée que de six ans. Jamais, elle répondra oui ou non tout court. Elle agit naturellement, sans contrainte. C'est une habitude chez elle d'être polie. Papa et maman n'ont pas besoin de lui faire la leçon et de l'avertir quand il y a des visiteurs dans le vivoir.

Elle salue modestement et n'ouvre la bouche que lorsqu'on l'interroge. Elle n'est pas comme Lucien qui parle sans cesse et qui souvent commet des indiscrétions impardonnables.

La politesse n'est pas que l'apanage des rois, des grands de la terre. Elle est une qualité qui appartient à tous.

Il y a des garçonnets et des fillettes qui s'imaginent qu'être polis, courtois, semble drôle. Je ne vois pas ce qu'il y a d'amusant là-dedans. A un enfant à qui je faisais remarquer son impolitesse, je m'attirais cette réponse: "Madame, mes petits camarades m'ont averti hier que la politesse, c'était bon pour les petites filles. Vous savez, je n'aime pas qu'on rie de moi".

—Et ton professeur est-ce qu'il n'est pas poli avec toi, répliquai-je.
—Oh, oui, madame.
—Alors, pourquoi ne pas imiter son exemple?
—Lui, il faut qu'il soit poli. Il est là pour ça.

J'esseyai de le raisonner, peine inutile. Il craignait les railleries de ses compagnons.

Mes chers enfants, il ne faut pas imiter un si vilain exemple. Un enfant qui est bien élevé, est toujours apprécié. N'attendez pas à demain pour être poli. Un mauvais pli prend du temps avant de disparaître et souvent il reste.

Dans la rue, à l'école, à la maison, à l'église, un garçonnet ou une fillette qui possède cette qualité d'être poli, est toujours admiré. Il suscite les commentairs les plus flatteurs. On aimerait le connaître pour le féliciter. J'espère que mes jeunes lecteurs et lectrices seront parmi les plus polis et que jamais, ils se moqueront de ceux et de celles qui savent dire merci...

Grand'Maman

Vient de paraître

L'Almanach de Saint-François 1944

L'Almanach de Saint-François, dont 1944 marque le trente-cinquième anniversaire, vient de paraître.

Rédigé en collaboration, il n'en est que plus intéressant et plus varié.

Couverture originale et intrigante et son symbolisme: Trois beaux canards s'en vont baignant... chantant... priant?

Articles d'actualité, poésies de choix, ravissantes illustrations de "Ric".

Une ballade enfantine, avec accompagnement, qui fera pleurer papas et mamans: "Les tout-petits petits" enfants... sont jolis... sont gentils à croquer comme des pommes.

Enfin un hors-texte en couleurs, qui se peut détacher et s'encadrer, reproduit une récente photo de Sa Sainteté Pie XII.

Ne tardez pas à vous le procurer, 25 sous au comptoir, 30 sous par la poste, en le demandant (soit au Service de Librairie de votre journal ou à:
Librairie Saint-François,
2107, ouest, rue Dorchester, Montréal, P.Q.

N.B. Les "Service de Librairie" des journaux obtiennent un prix de faveur soit pour l'Almanach, 20 sous, soit pour "La Harpe 65 sous, sur commande d'une douzaine.

Merci!
Père Bertrand, O. F. M.,
Librairie Saint-François,
2107, ouest, rue Dorchester,
Montréal, P.Q.

On doit vendre les pantalons sans rebords

Ottawa. — La Commissnion des Prix et du Commerce a annoncé que la suppression des restrictions portant sur les rebords des pantalons et la vente de deux pantalons avec chaque complet n'entrerait pas en vigueur immédiatement pour ce qui est des complets que l'on achète tout fait. Plusieurs complets ont été confectionnés en conformité avec les restrictions imposées et on devra les écouler avant que l'on puisse se procurer les pantalons avec rebords ou avant que l'on puisse acheter un complet avec deux pantalons.

Pour un grand nombre de clients, les tailleurs réussiront à faire des rebords aux pantalons tout faits qui sont déjà en magasin.

Ristournes de pétrole et autres

Les ristournes les plus substantielles mises en paiement, en 1941, l'ont été par des coopératives de pétrole, de bois et de charbon. L'une a payé du 15.7% deux, du 13%; deux, plus de 11% deux du 10%; trois du 9%; quatre du 8%; sept, du 7%; huit, du 6%; neuf du 5%. Le taux le plus bas est du 1%.

Les 20 ans de la Maison de Jésus-Ouvrier

QUEBEC. — Environ 7,000 personnes se sont groupées le 5 octobre sur le terrain de la maison de retraites fermées de Jésus-Ouvrier, dont on célébrait le 20e anniversaire de fondation par le R.P. Victor Lelièvre, O.M.I., Son Eminence le cardinal Villeneuve présida la cérémonie et porta la parole.

C'est en 1923 que le R.P. Lelièvre fit construire la maison de retraites fermées de Jésus-Ouvrier. Durant les vingt dernières années, elle a reçu 42,000 retraitants.

Glanures

Le "tablier du dimanche."

Dans les villes autrefois, certaines jeunes filles s'habillaient en hommes pour déambuler dans les rues. Cette mode nouvelle surement scandalisait tous les curés et bon nombre d'hommes, vieux et jeunes et certaines bonnes femmes vertueuses, qui ont toujours cru que le costume masculin était le privilège exclusifs des hommes.

Je me suis souvent demandé ce que diraient ces jeunes filles effrontées, si en manière de représailles, les hommes s'avisaient de se promener sur la rue en costume féminin! Et pourtant, la chose ne serait pas nouvelle, s'il faut en croire M. Massicotte. D'après ce tenace chercheur, les anciens Canadiens, s'ils ne portaient pas de robes, se rendaient à l'église le dimanche avec un attribut bien féminin "le Tablier."

La "fontange"

Expression périmée, oubliée de nos jours. Cependant, en 1684, elle était de mise pour les personnes de la haute société. C'était un simple noeud de ruban que les femmes portaient dans leur coiffure ... On raconte qu'un jour les deux soeurs Guèvremont se marièrent, l'une à un noble, Michel Morel de la Durantaye, un pauvre avec titre, tandis que l'autre mariait un roturier, riche mais sans titre. Marcelle put se marier avec une fontange dans ses cheveux mais non sa soeur, Marie Geneviève.

O nivellement des classes sociales. Aujourd'hui, la fille d'un mendiant peut se "toiletter" tout comme la fille du millionnaire ou du grand personnage.. Mais y a-t-on gagné?

Le Glaneur.

Si, comme le prétendent les anglicisateurs d'aujourd'hui, l'usage officiel du français comme langue nationale ne repose sur aucune base constitutionnelle, pourquoi les législateurs britanniques de 1841 auraient-ils pris la peine de proscrire cet usage?

Les deux objets principaux des auteurs de la confédération avaient été: grouper les diverses colonies anglaises de l'Amérique du Nord, et mettre fin aux conflits séculaires des deux races.

La Vierge de Fatima

Apparition de la Très Sainte Vierge dans la ville de Fatima, au Portugal

Tout le monde connaît les faits de Lourdes. La Très Sainte Vierge y est apparue 18 fois, en 1858, à Bernadette Soubirous, apparitions confirmées par des miracles, par l'autorité de l'Eglise, par la canonisation de sainte Bernadette.

Tout le monde devra connaître les faits de Fatima. En cette ville de Portugal, la T. Ste Vierge est apparue 7 fois, en 1917, à trois enfants: Francisco, Jacinta et Lucia. Depuis lors, pèlerinages, miracles et conversions se sont multipliés, et en octobre 1942, lors des fêtes du 25e anniversaire, S. E. le Cardinal Patriache de Lisbonne disait: **"L'Eglise croit au miracle de Fatima, parce qu'il est conforme à l'Evangile du Christ."** Et le S. Pontife Pie XII adressa un discours radiophonique de 23 minutes, dans lequel il consacra l'univers au T. S. Coeur de Marie comme la Dame des apparitions l'avait demandé.

Des trois voyants, seule survivante Lucia est actuellement religieuse dans un couvent du Portugal. Récemment, elle a révélé une partie du secret de Fatima. Nous allons résumer son récit.

Appartions d'un ange

Avant les apparitions de la Sainte Vierge, dit Lucia, un Ange nous apparut à plusieurs reprises. Au printemps de 1916, il vint vers nous sous la forme d'un jeune homme et nous dit: "Ne craignez pas; je suis l'Ange de la Paix; priez avec moi." Et s'agenouillant sur le sol, il courba le front jusqu'à terre, disant: "Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, n'adorent pas, n'espèrent pas et ne vous aiment pas." Il nous fit répéter cette prière trois fois, puis il se releva et dit: "Priez ainsi. Les Coeurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications". Et il disparut, nous laissant baignés dans une atmophère surnaturelle.

En été, le même Ange nous apparut comme nous étions assis à l'ombre des arbres, et il dit: "Que faites-vous? Priez! Priez beaucoup! Les Coeurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Offrez contamment au Très-Haut des prières et des sacrifices. Offrez un sacrifice de tout ce que vous pourrez, en réparation pour les péchés par lesquels Dieu est offensé, et de supplication pour les pécheurs. Attirez ainsi la paix sur votre patrie. Je suis un Ange gardien, l'Ange du Portugal. Surtout acceptez et supportez avec soumission la souffrance que le Seigneur vous enverra."

En automne, l'Ange nous apparut une troisième fois. Cette fois il avait à la main un calice surmonté d'une hostie, de laquelle coulaient dans le calice quelques gouttes de sang. Laissant le calice et l'hostie comme suspendus en l'air, l'Ange se prosterna et répéta trois fois cette prière: "Très Sainte Trinité, Père, Fils, Esprit-Saint, je vous adore profondément et je vous offre le très précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de Jésus-Christ présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges, indifférence par lesquels il est lui-même offensé. Et par les mérites infinis de son très saint Coeur et du Coeur immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs."

Se relevant ensuite, il prit de nouveau en main le calice et l'hostie, et me donna à moi l'hostie. Ce que contenait le calice, il le donna à boire à Jacinta et à Francisco, disant: "Prenez et buvez le Corps et le Sang de Jésus, horriblement outragé par les hommes ingrats. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu."

Il se prosterna de nouveau en terre et nous fit répéter avec lui trois fois la même prière: "Très Sainte Trinité..." Puis, il disparut. Le sentiment de la présence de Dieu était si intense, qu'il nous absorbait et nous priva de l'usage des sens corporels pour quelque temps.

Apparitions de la T. Sainte Vierge

Le 13 mai 1917, nous étions en train de jouer sur la colline de la Cova de Iria, lorsque nous vîmes, au-dessus d'un chêne, une dame vêtue de blanc, plus brillante que le soleil. Elle nous dit: "Ne craignez pas; je ne vous ferai pas de mal."

Je lui demandai: "D'où êtes-vous, Madame?

—Je suis du ciel. Je suis venue pour vous demander de venir ici durant six mois consécutifs le 13e jour du mois. Après, je dirai qui je suis et ce que je veux; et je reviendrai encore une septième fois... Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer en acte de réparation pour les péchés qui l'offensent, et de supplication pour la conversion des pécheurs?

—Oui, nous le voulons.

—Vous allez donc avoir beaucoup à souffrir; mais la grâce de Dieu sera votre réconfort. Dites le chapelet tous les jours, afin d'obtenir la paix pour tout le monde à la fin de la guerre."

Le 13 juin, Notre-Dame nous apparut de nouveau. Je lui demandai de nous conduire au ciel. Elle répondit: " Oui, Jacinta et Francisco, je les prendrai bientôt. Mais toi, Lucia, tu resteras un certain temps sur la terre, car Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer. Il veut **établir dans le monde la dévotion à mon Coeur Immaculée."** Et elle nous montra son Coeur immaculé entouré d'épines, signifiant les péchés de l'humanité.

Le 13 juillet, Notre-Dame apparut pendant que nous disions le chapelet, au milieu d'une foule nombreuse. Je lui demandai de faire un miracle pour que tous croient à son apparition. Elle répondit: "Venez ici tous les mois, et, en octobre, je ferai un miracle aux yeux de tous."

Elle continua: "Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent, spécialement quand vous faites quelque sacrifice: O Jésus, c'est pour votre amour, pour la conversion des pécheurs et en réparation des péchés commis contre le Coeur immaculé de Marie." A la suite de ces paroles, Elle nous donna une vision de l'enfer, qui nous glaça de frayeur. Puis elle dit avec bonté et tristesse:

"Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs, si vous faites ce que je vous dis, beaucoup d'âmes se sauveront et vous aurez la paix. La guerre va finir (on était en 1917); mais, si l'on ne cesse pas d'offenser Dieu, il en commencera une autre plus terrible. Dieu punira le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la famine, de la persécution à l'Eglise et au Saint-Père. Pour l'empêcher je viendrai demander **la consécration de la Russie à mon Coeur immaculé, et la communion, réparatrice les premiers samedis du mois. Si l'on répond à ma demande, la Russie se convertira et vous aurez la paix;** sinon, elle répandra ses erreurs dans le monde, suscitant des guerres et des persécutions à l'Eglise Les bons seront martyrisés; le St-Père aura beaucoup à souffrir; plusieurs nations seront anéanties."

Elle ajouta: **"A la fin, mon Coeur immaculé triomphera; le Saint-Père me consacrera la Russie, qui se convertira, et il sera accordé au monde un certain temps de paix. Au Portugal, le dogme de la foi se conservera toujours."**

Dans les apparitions des derniers mois, Notre-Dame dit entre autres paroles: "Priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'il n'y a personne qui se sacrifie et prie pour les pécheurs. Je veux qu'on fasse ici une chapelle en mon honneur. **Je suis Notre-Dame du Rosaire. Continuez à dire le chapelet pour obtenir la fin de la guerre."**

A la fin de l'apparition du 13 octobre, se produisit le miracle annoncé par Notre-Dame, et qui fut visible à des milliers de personnes rassemblées à l'endroit des apparitions. Dans le firmament, près du soleil, apparurent l'Enfant-Jésus, saint Joseph et la T. Sainte Vierge vêtue de blanc avec un manteau bleu; tous trois semblaient bénir le monde.

Nous avons résumé ici le récit rapporté par le BULLETIN DE SAINT BENOIT, mai-juin 1943. Disons le chapelet avec ferveur, surtout pendant le mois d'octobre, pour la paix entre les nations et pour les besoins de la Sainte Eglise.

G.P. ("Le Bonheur")

? Boîte aux questions et... Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boîte aux questions, La Survivance, Edmonton.

Q. La question sociale n'est-elle pas une question purement économique dans laquelle l'Eglise n'a rien à voir?

R. Léon XII a déclaré dans son encyclique sur la démocratie chrétienne: "La question sociale est avant tout une question morale et religieuse et pour ce motif, il faut surtout la résourdre d'après les règles de la morale et le jugement de la religion."

Il est parfaitement vrai que le Christ pendant sa vie n'a pas dénoncé les désordres sociaux de son temps comme l'esclavage, ni joué le rôle du réformateur politique ou social, mais il a enseigné les principes de justice et de charité dont la pratique amènerait la réforme sociale du monde. Sa mission divine était éminemment spirituelle, il insista toujours sur la primauté du spirituel, le devoir primordial de l'amour de Dieu et du prochain, la vie de la grâce. Mais il savait qu'en définitive la solution de la question sociale dépend de son enseignement moral et religieux.

Comme son fondateur, l'Eglise a une mission éminemment spirituel: procurer à tous le salut. Elle se tient en dehors des formes particulières de gouvernement, des partis, des programmes de réforme économique et sociale. Elle s'oppose au socialisme matérialisme et au communisme qui veulent l'abolition de la propriété, à l'individualisme inhumain, qui pour promouvoir injustement les intérêts privés, ignore les droits de la justice sociale, de la charité.

* * *

Q. En défendant la propriété privée, l'Eglise ne prend-elle pas la part du riche contre le pauvre? Pourquoi l'Eglise catholique s'oppose-t-elle au socialisme? N'est-il pas le meilleur remède aux abus du capitalisme?

R. L'Eglise catholique condamne le socialisme non parce qu'il prend la défense du pauvre, mais parce qu'il nie le droit de propriété. Dans ses encycliques, Léon XIII déclare que le socialisme "est souverainement injuste en ce qu'il viole les droits légitimes des propriétaires, qu'il dénature les fonctions de l'Etat et tend à bouleverser de fond en comble l'édifice social."

Le catholiques reconnaissent les abus du capitalisme moderne: avarice, avidité, mépris de la justice, asservissement des pauvres, contrôle des gouvernements, amour excessif du jeu et de la spéculation, fuite des responsabilités personnelles, contrôle de la presse et autres semblables; mais ils affirment que le socialisme n'en est pas le remède. Le socialisme est pire que le malaise à guérir.

Le droit de propriété est fondé sur la nature humaine. Il n'appartient pas seulement à la communauté, mais aux corporations privées, aux familles. aux individus. Il s'étend aux biens de consommation comme nourriture, vêtements et aux biens de production comme terres, mines, chemins de fer, usine, magasins, banques...

Le contrôle par l'Etat des services publics comme télégraphes, chemin de fer, tramways n'est pas du socialisme, pas plus que la possession par l'Etat de quelque industrie, si cela est requis par le bien commun. Il y aurait injustice à ce que l'Etat s'empare des mines et des chemins de fer sans en dédommager les propriétaires.

D'autre part, l'Eglise a toujours insisté sur les limites du droit de propriété, principe trop souvent oublié par les économistes de la Réforme, soutenant qu'on peut faire ce que l'on veut de ses biens privés. Le propriétaire privé est, selon la doctrine catholique un administrateur et doit se servir de ses biens de telle sorte que les autres puissent à de justes conditions en retirer profit. "La terre dit au 4e siècle saint Jean Chrysostome, et tout ce qu'elle renferme n'appartiennent-ils pas au Seigneur? Si oui, nos biens appartiennent aussi à nos semblables." Le bon usage de la propriété doit assurer à l'ouvrier un salaire vital et au consommateur l'achat à un juste prix. S'il se commet quelque injustice, l'Etat a le droit d'intervenir pour imposer à la propriété privée de justes limites. "Si, écrit Léon XIII, soit les intérêts généraux, soit l'intérêt d'une classe en particulier se trouvent ou lésés ou simplement menacés, et qu'il soit impossible d'y remédier ou d'y obvier autrement, il faudra de toute nécessité recourir à l'autorité publique."



Ces embarcations légères de la Marine Alliée sont à pratiquer des manoeuvres d'invasion. D'une extrême vitesse, faciles à manoeuvrer, ellspeuvent aussi jeter des écrans de fumée pour couvrir les débarquements de troupes.

Manifeste de la société canadienne d'Enseignement postscolaire

Consciente de sa responsabilité à cette heure grave de l'histoire mondiale, la Société canadienne d'Enseignement postscolaire désire affirmer sa position quant aux principes fondamentaux dont la crise actuelle est l'enjeu. La Société fait appel à toutes les personnes intéressées et à tous les groupes pour qu'ils partagent avec elle la responsabilité urgente de préciser et de propager les idéesqui serviront de base à un nouvel ordre social canadien et mondial.

En ces jours de guerre et de crise totales, la Société canadienne d'Enseignement postscolaire croit que l'apathie et la neutralité de l'élite ne sont pas de mise et que, par conséquent, elle doit se prononcer d'une manière catégorique sur les principes qui sont à la source même des problèmes sociaux, économiques et intellectuels de l'heure présente.

La Société canadienne d'Enseignement postscolaire proclame son adhérence aux principes suivants:

a) Le principe de la responsabilité totale et mutuelle— de chacun envers tous et de tous envers chacun— tant entre les personnes qu'entre les nations. Ce principe doit s'appliquer envers les personnes criminelles et arriérées de même qu'à l'égard des nations coupables et moins civilisées.

b) Le contrôle étatique et les plans de reconstruction sont une manifestation nécessaire de ce sens de la responsabilité sociale. Ces plans n'impliquent pas nécessairement que les entreprises privées devront subir la mainmise, le contrôle ou l'ingérence directe de la part du gouvernement. Cependant, il est probable que l'on devra étendre la sphère de l'étatisation aux entreprises les plus nécessaires au bien commun et là où l'initiative privée s'est révélée impuissante ou réfractaire à travailler pour le bien-être général. Il serait encore beaucoup plus souhaitable que la sphère des activités coopératives s'élargisse de plus en plus dans tous les domaines.

c) L'homme est une fin, non un moyen. Les plans de réconstruction doivent accorder à la vie locale et municipale une liberté telle, qu'elle meltra le frein démocratique aux tendances d'enrégimentation et de frustation de la personnalité de la part des autorités centrales. L'ordre social et la sécurité sociale ne sont pas des fins en eux-mêmes mais des moyens d'atteindre à la dignité et à l'épanouissement personnels.

d) C'est le service rendu à la société, et non les privilèges sociaux, la puissance financière ou les droits de la propriété, qui devrait déterminer le status de la personne.

e) Il faut réaffirmer la primauté de la consommation sur la production comme le principal facteur de l'activité économique. La satisfaction des besoins humains devrait être le premier principe de la vie économique.

f) Le bien commun a la primauté sur le bien personnel. Ce principe évident en temps de guerre doit être maintenu en temps de paix. Les grandes campagnes de sécurité sociale, de nutrition mondiale, d'habitation hygiénique, de reboisement, d'amélioration du sol, etc., sont indubitablement nécessaires pour unir notre peuple, motiver la vie économique et donner un but dynamique aux plans d'embauchage intégral.

g) Ni le vieil individualisme ni les nouveaux courants de socialisme, mais la coopération volontaire qui combine harmonieusement les droits et les devoirs, doit servir de base au nouvel ordre social. La coopération laisse place aux plans et aux contrôles étatiques aussi bien qu'à la liberté légitime et à l'initiative des individus. Dans le domaine international, elle donne une base aux devoirs que comporte un système collectif pour la défense nationale et le maintien de la paix mondiale.

Pensées

Le droit à la langue est fondé sur la constitution de l'homme, et c'est donc un droit naturel. Saint Thomas désigne par ce mot toute faculté morale prenant son point d'appui dans une tendance conforme aux principes de la nature et aux dictées de la raison. Qu'y a-t-il, demanderons-nous aux esprits sensés et non prévenus, qu'y a-t-il de plus raisonnable, de plus sûrement voulu par la nature et par Dieu, que le besoin de faire écho à la voix des ancêtres, d'aller chercher dans les replis de leurs âmes et sous la lettre de leurs annales ce qui les a faits eux-mêmes, ce qui fut leur force, leur valeur, leur

La langue maternelle est le dernier asile où se réfugie la patrie mutilée. Et tant que cet asile peut sortir et monter vers Dieu une protestation vigoureuse la nationalité n'est pas morte; on a pu raser ses frontières, on a pu démolir ses institutions, on n'a pas déraciné son âme.

* * *

La langue française a été l'instrument dont Dieu s'est servi pour introduire et établir l'Eglise catholique au Canada. Et ce que cette langue a fait dans le passé, elle le renouvelle sans cesse avec un succès et des résultats qui ne peuvent être sérieusement contestés. Partout où la race acadienne et sa soeur franco-canadienne s'implantent, la paroisse catholique s'organise, et la vraie religion se propage. Les familles françaises, grâce à la natalité merveilleuse dont Dieu les bénit, poussent chaque jour plus loin, dans les provinces de l'Est, dans celles de l'Ontario et de l'Ouest, leurs pacifiques bataillons. Toute conquête française est ici une conquête catholique.

Mgr L.-A. PAQUETTE.

La Harpe de Saint-François

par Félix Timmermans (294 pages)

Voici une vie de Saint François, réédition canadienne, qui se lit comme le plus délicieux des contes.

L'auteur n'a point voulu écrire une vie critique. S'inspirant de la légende tout comme de l'histoire, il a tout simplement composé en prose un poême sur Saint François.

Le grand mérite de Timmermans aura été de nous restituer un Poverello d'Assise extrêmement vivant, qu'on a la douce illusion de l'accompagner partout.

Pour ce faire, le romancier néerlandais nous livre, page 291, le procédé qu'il a suivi. "Ainsi me suis-je représenté ces choses après avoir lu les livres que les savants ont écrits sur cette belle vie. Ainsi les ai-je vues s'accomplir."

On ne se défend pas de l'arôme d'une fleur. Il en est de même de ce suave petit livre. Il vous embaume le coeur et l'esprit.

Se le procurer (soit au Service de Librairie de votre journal ou) en s'adressant à:

Librairie Saint François,
2107, ouest, rue Dorchester, Montréal, P.Q.

Au comptoir: $1.00; par la poste: $1.10

GLANURES

Perruques et couettes. (P. G. Roy)

Le tableau de Charles Huot qui orne le plafond de l'Assemblée Législative de Québec représente nos premiers députés avec la perruque poudrée et la "couette."Il est certain que sous le régime français et pendant peut-être les 50 ans qui suivirent les nobles et les citoyens cossus des villes portaient la perruque poudrée, mais les gens du peuple et surtout les habitants des campagnes n'ont jamais fait usage de la perruque. Ceux qui perdaient leurs cheveux restaient tout simplement la tête découverte. Quant à la couette, tous les hommes ou à peu près la portaient.... Voici. Les hommes laissaient pousser leurs cheveux et les nouaient en couette par derrière. On se servait généralement d'un cordon fait de peau d'anguille pour les retenir. Peter Kalm visita la Nouvelle-France en 1749 et trouva cette coutume tellement belle qu'il l'adopta.

Il retourna en Europe par la Nouvelle Angleterre ou nos voisins eux, portaient les cheveux très courts. Aussi quand il passa à Albany, les gamins coururent après lui en l'appelant "Français".. Les plus hardis même voulurent lui tirer la couette.

On rapporte plusieurs incidents plutôt drôlatiques que tragiques à propos de la couette. Un pour aujourd'hui.

M. de Gaspé raconte dans ses Mémoires que Vallières de St-Réal son con frère au barreau plaidant devant la cour de Kamouraska, avait perdu la cause de son client qui pour oublier son chagrin avait pris force consommation à l'auberge du village. Notre homme, une fois ivre, s'endormit au bord du chemin..Vallières, joueur de tours émérite, paria avec ses confrères qu'il couperait la couette de son client qui avait refusé de le payer. Un canif à la main, il s'approcha de son homme, s'assura qu'il était bien endormi, puis lui coupa la couette ras la tête et la lui mit dans la main.

Miséricorde' malédiction, cria-t-il en se réveillant, ma fameuse couette qui mesurait, 22 pouces comment me monpuis m'en retourner chez moi que pendant la nuit comment aborder ma femme après un tel affront?

Nos Canadiens cessèrent de porter la couette dans le premier quart du 19e siècle. On dit que le dernier tenant de la couette décéda à Kamouraska en 1856 à l'âge avancé de 95 ans. Il fut enseveli avec sa couette.

Un sens utile

Les tortues retournent sans errer aux endroits où on les a prises même si elles en sont éloignées d'un bon nombre de milles.

Revue de la semaine

Le jeudi 7 octobre

Londres. — Les Allemands font le pillage systématique de Rome. D'après le "Daily Mail" la cité Vaticane n'aurait pas encore été pillée.

* * *

Moscou. — Les troupes Russes se concentrent entre Kiev et Kremenchug pour une nouvelle offensive contre l'ennemi.

* * *

Algers. — La cinquième armée est aux confins de Capua, 17 milles au nord de Naples. Des bombardiers américains attaquent Mestre, 10 m. à l'ouest, poste nazis important entre l'Italie, la Yogoslovaquie et la Hongrie.

* * *

Le Caire. — Un communiqué britannique admet que les Allemands ont mis pied à terre sur l'île des Cos, mais le communiqué ajoute qu'ils rencontrent une forte résistance.

* * *

Washington. — La récolte de blé de l'Europe pour 1943, la Russie exceptée est de 1,540,000,000 minots comparée à 1,380,000,000 minots en 1939.

Le vendredi 8 octobre

Moscou. — L'armée russe dans son offensive d'automne que s'étend jusqu'à la Mer Noire allonge ses têtes de ponts à l'ouest du Dnieper. On annonce que les positions russes au delà du Dnieper sont à l'épreuve de toute attaque nazie.

* * *

Q.G. Alliés. — Un communiqué annonce que les Japonais ont évacué la partie sud de l'île Kolombongara.

* * *

Algers. — La cinquième armée américaine est arrivée à la rivière Volturno et a pris deux villes.

* * *

Londres. — La R.A.F. aidée de la R.C.A.F. a bombardé trois villes dans le sud de l'Allemagne, les villes bombardées sont: Stuttgart, Friedrichshafen et Munich.

* * *

Le samedi 9 octobre

Londres. — Les Russes enfoncent les défenses nazies dans leur préparation pour encercler Kiev.

* * *

Q.G. Alliés. — Des destroyeurs américains ont coulé trois vaisseaux japonais. L'ennemi évacue deux îles, Kolombongara et Vella Lavella.

* * *

Londres. — On rapporte que Luetzow, bateau de guerre allemand a été endommagé par son équipage.

Le mard 12 octobre

Londres. — Le premier ministre W. Churchill annonce que le Portugal donne aux alliés des bases navales dans les Azores.

* * *

Moscou. — La bataille pour Kiev est avancée. L'armée russe après avoir traversé le Dnieper s'avance sur la ville.

* * *

Winnipeg. — Le capitaine J. Barclay dans un voyage trans-atlantique à la fin de la semaine a battu tout récord faisant la traversée en onze heures et 58 minutes.

* * *

Algers. — Un communiqué annonce que la grande bataille contre les défenses allemandes de Rome est imminente.

* * *

Londres. — Le bateau de guerre Tirpitz a été endommagé par des sous marins britanniques qui ont pénétré jusqu'aux côtés de la Norvège.

* * *

Londres. — W. Churchill annonce que la majeure partie de la flotte italienne est aux mains des Alliés, soit plus de cent vaisseaux.

* * *

Stockholm. — Des rapports qui n'ont pas été confirmés annonçeraient que les Allemands évacueraient les Baltiques d'ici le 31 octobre.

On prévoit une augmentation des maladies

OTTAWA. — Une forte augmentation dans le nombre des maladies est prévue cet hiver, à moins que les Canadiens ne prennent de grandes précautions, a dit dernièrement le Dr Heagerty, directeur de la santé publiqui au ministère des Pensions et de la Santé.

Le Dr Heagerthy a fait remarquer que le surpeuplement des villes telles Halifax et autres, ainsi que la rareté du charbon pourraient bien avoir une influence directe sur les cas de pneumonie et autres maladies contagieuses.

Nos jeunes Canadiens français inscrits au cours de l'Univerité de l'Alberta

Parmi les élèves qui sont inscrits pour suivre les cours de l'Université de l'Alberta cette année, on relève les noms de plusieurs jeunes Canadiens français et Canadiennes françaises. Nous en donnons ici la liste qui nous est communiquée par une bienveillante collaboratrice:

Mlle Thérèse Dandurand, de Donnelly, (Education); Mlle Marguerite Lambert, Edmonton, (Chimie); Mlle Marguerite Primeau, Breynat, (Arts); Mlle Lucille Côté, Edmonton, (Arts); M. Albert Dion, Heisler, (Génie); M. A. Lamoureux, Edmonton-Nord, (Agriculture); M. Alfred Leroy, Fort Saskatchewan, (Génie); M. Henri Toupin, Legal, (PréMédical); Mlle Yvette Lebel, Edmonton, (Education); M. Louis Beauchamp, Edmonton, (Médecine); M. J. Beaudoin, Edmonton, (PréMédical); M. Robert Blaquière, Edam, Sask., (Dentaire); M. René Boileau, Edmonton, (Médecine); M. Henri Bonnet, Celtic, Sask., (Génie); M. P. Bouthillier, Hairy Hill, (Génie); M. J.-P. Drouin, St.-Paul, (Médecine), M. Léon Gouin, St-Paul, (Génie); Mlle Paulette Jégard, Edmonton, (Economie Domestique); Mlle Suzanne Jégard, Edmonton, (Economie Domestique); M. Joseph Moreau, Hoey, Sask., (Médecine); M. Joseph Perrier, Sioux Lookout, Ont., (Génie); Mlle Julienne Rousseau, Notikewin, (PreMédical)

Le CLUB NEWMAN

Avec la reprise des cours, le Club "Newman" reprend lui aussi ses activités.

Le "Club Newman" a pour but la culture catholique par des membres catholiques. Fondé dans les collèges et les Universités non catholiques des Etats-Unis, du Canada, Puerto Rico et de Hawaii, sa raison d'être est d'aider les étudiants qui fréquentent ces écoles.

Ses buts se confondent avec ses activités: à savoir, la religion, l'éducation, étude sociale dans l'ordre de leur importance.

Chaque Club Newman a un chapelain pour guide spirituel et conseiller les membres. Tout étudiant catholique devrait rencontrer et faire connaissance avec le chaplain de son Club.

En Alberta, le chapelain du Collège (Université) St Joseph est le chapelain du Club Newman.

Activités

Ses activités comprennent communion mensuelle, cercle d'étude, retraites, conférences et débats, danses, soirées d'amusements, etc. En Alberta, le premier dimanche de chaque mois est jour de communion mensuelle. La date de la retraite annuelle ainsi que les dates pour les autres activités sera annoncée plus tard.

Le Club Newman devrait jouer un rôle primordial dans la vie de tout étudiant catholique à l'Université de l'Alberta.

Faites partie de ce Club!

Horaire des Offices

Messe quotidienne:	7.00 A.M.
Bénédiction:	6.05 P.M.
Messe de dimanche:	9.00 A.M.

VANCOUVER

L'Association des Canadiens de Québec à Vancouver, C.C.

Soirée du 11 Sept.

Comme il avait été annoncé auparavant, L'Association des Canadiens de Québec à Vancouver en le 11 Sept. sa première Soirée de cartes et danse

Par la coopération de la plus part des membres, qui vinrent avec de nombreux Amis, la Soirée fût un vrai succès; ou y comptait environ 150 personnes.

L'Association fût heureuse d'avoir la présence de M. et Mme. Lucien Denis de Gravelbourg, Sask., qui se sont mariés réçemment, et vinrent établir leur foyer à Vancouver. Nous leurs souhaitons ici la bienvenus parmi nous.

Le premier prix de cartes pour Dames fût gagné par Mme. A. Gagnon, le second prix allant à Mme. Maurice Ecarnot.

M. T. Filiatreault gagne le premier prix pour hommes, avec Monsieur Earl Coatta gagnant le second prix.

Un très intéressant exhibition de "Tap Dancing" fût donnée par Monsieur. Jos. Nadeau, suivie d'une "Tap dancing" par Monsieur Willie Michaud frère du maitre de danse de L'Association.

Pendant le goûter on entendit chanter Mme. Bellevue, suivie d'une chanson par Monsieur D. Bougie de son répartoire fameux de chansons canadiennes françaises. On entendit également chanter Monsieur J. A. Beaubien, Membres de l'exécutif de L'Association.

La Soirée se termine par le chant. O Canada.

Soirée du 25 Sept.

La seconde danse de L'Association des Canadiens de Québec eut lieu le 25 Sept., et fût goûtée par une foule nombreuse; Notre Salle devient de plus en plus petite; mais vu les circonstances exceptionalles crées par la guerre, nous devons nous contenter des conditions actuelles.

En passant, félicitons Monsieur. C. Michaud notre maitre de danse, de la manière qu'il conduit les danses et remercions-le pour son sincère dévouement.

Pendant le goûter on eut le plaisir d'entendre des chansons par Mme. T. Filiatreault et M. Roberge.

Nos cartes de membres pour la saison 1943-44 sont maintenant imprimées, et nous prions tous les Membres de renouveler leurs cartes au plus tôt possible. Ceux qui sont pas encore Membres et qui désirent joindre L'Association sont bienvenus, et peuvent obtenir leur carte de membre à notre prochaine Soirée.

La prochaine soirée Sociale de l'Association des Canadiens de Québec aura lieu le 23 d'Octobre. Consistant d'une danse avec l'Orchestre bien connu de Monsieur Jos. Faucher. La soirée aura lieu à la Salle du sous-sol du Forester Hall à 315 Broadway Est.

* * *

Nous sommes heureux d'annoncer que Monsieur Emery Allard de Gravelbourg, Sask., qui s'enrôlait avec le R.C.A.F., il y a au-dessus de deux ans et qui en ce moment séjourne à l'Hôpital Militaire Shaughnessy, est en bonne voie de gérisson.

"Le Canada, le 3e pays du monde

Sherbrooke. — Le ministre fédéral du Commerce, l'hon. MacKinnon, parlant à Sherbrooke, devant les membres de la Chambre de Commerce, déclara "que le Canada est maintenant le troisième pays du monde, au point de vue commercial. Il vient immédiatement après la Grande-Bretagne et les Etats-Unis."

"En 1942, dit-il, nous avons doublé les exportations de 1939. Et les sept premiers mois de 1943 accuse encore une augmentation de $286,100,000 sur les sept premiers mois de 1942.

"L'an dernier, le chiffre commercial du Canada dépassa $4,000,000,000 et ceci pour une population d'un peu moins de 12,000,000 d'habitants.

Le monde juif

New-York. — L'"American Jewish Conférence" fortement appuyée par les éléments sionistes, a approuvé une proposition dans laquelle elle réclame que l'on fasse de la Palestine la patrie du monde juif. Seulement quatre des cinq cent-deux délégués ont manifesté leur dissidence.

Instituteurs affiliés au travail organisé

VANCOUVER. — La Fédération des Instituteurs de la Colombie Britannique a décidé de demander son affiliation au Congrès des Métiers et du Travail du Canada.

Appel en faveur . . .

(suite de la page 1)

quête annuelle de la Propagation de la Foi.

Nous nous attendons à une généreuse réponse. La cause des missions a toujours fait appel aux coeurs de notre archidiocèse, nos gens se sont montrés vraiment généreux pour toutes les bonnes causes, et, chaque année, nous constatons chez eux un accroissement de connaissance et d'amour pour les missions.

Cet accroissement d'intérêt signifie simplement que, malgré des conditions défavorables, un grand nombre d'âmes se tournent vers le Christ pour Lui offrir leur obole pour la plus prochaine réalisation de la prière qu'Il leur a enseigné de faire à Son Père éternel: "Que votre règne arrive", le règne de la justice, de la charité et de la paix.

Nous vous exhortons donc de donner selon vos moyens, et nous vous demandons, quel que soit le montant de votre contribution, de vous servir des enveloppes fournies à cette fin. Dieu, apprécie éminemment l'obole de la veuve, bénira votre générosité. Il a déclaré que la charité faite au prochain est la même que celle faite à Lui-même. Voilà bien une stimulante et consolante pensée. Quand nous aidons ceux qui sont dans le besoin, quand nous apportons la lumière aux âmes des païns, nous donnons au Christ Lui-même qui a mérité, pour ceux qui ne sont pas chrétiens, tout comme Il a mérité pour nous-mêmes, la grâce incomparable du salut.

Cette lettre sera lue, à toutes les messes, dans toutes les églises de l'Archidiocèse, le dimanche qui procède celui des missions.

En priant Dieu de vous bénir tous, je demeure sincèrement Vôtre en Notre-Seigneur

J. H. Macdonald
Archevêque d'Edmonton
le 12 octobre, 1943

Invasion prochaine des Balkans

LONDRES. — Radio-Vichy déclare que des officiers russes d'état-major sont arrivés dans les Balkans pour organiser des guérillas et d'autres groupes partisans qui luttent contre les Allemands. "Les Alliés vont envahir prochainement les Balkans" a affirmé la radio française.

Décès de Mgr Masse

On vient d'apprendre par un câblogramme du R.P. Carrière, des Clercs de Saint-Viateur, adressé au séminaire des Missions Etrangères de Pont-Viau, la mort de Mgr Emilien Masse, préfet apostolique de Lintung, au Mandchoukouo. Il est décédé en fin de juillet. C'est la deuxième mortalité rapportée depuis un mois, des missions d'Orient au séminaire des Missions Etrangères de Pont-Viau, avec la mort du Père Léo Lamy, aux Philippines.

Mgr Masse naquit le 12 juillet 1901, à Joliette, fils de Guillaume Masse et de Marie-Elise LaFlèche. Il était le frère du Dr Masse, de Joliette.

En 1939, il était nommé co-vicaire puis administrateur du vicariat apostolique en l'absence de Mgr Lapierre au Canada.

Troisième Soirée Sociale de la saison sous les auspices de l'A.C.F. de Vancouver

Nos soirées deviennent de plus en plus populaires. Les nôtres se donnent le mot, et l'on se réunit toujours plus nombreux. On est heureux de trouver des occasions qui nous permettent de jouir d'agréables soirées, de parler notre belle langue française, de faire connaissance avec des compatriotes qui auraient passés près de nous inconnus, si nous n'avions ces moyens de réunir et de grouper les nôtres. L'on réalise de plus en plus le bien que cela fait à tous, et chacun est anxieux d'aider de son mieux.

C'est un honneur que d'être les apôtres pour la cause sacrée de notre survivance française. Garder notre langue c'est assurer aussi la garde de notre foi. Nombreux sont les nôtres perdus dans la masse avec qui nous n'avons pu encore prendre contact. Que chacun de nos amis se mette à l'oeuvre pour faire connaitre à ceux qui ne le savent pas encore notre lieu de réunion.

Nous insérons le programme pour ce mois-ci. Le 16 octobre, jeu de cartes de 8:15 à 9:45. Danse de 10.00 heures à minuit. Le 26 octobre, assemblée mensuelle pour les membres. La bibliothèque sera ouverte pour les membres à cette réunion. **Nous sollicitons le don de bons livres français, surtout par des écrivains canadiens-français.**

Après notre partie de cartes du 3 octobre qui donna tant de plaisir à nos amis, nous eûmes un gentil programme musical.

1. Chant "Souvenir de vingt ans", par Mlle Collins et Mme Pelletier.
2. Chant "Rêve d'un soir", par Mme Eugénie Duchesneau et M. Victor Levêque.
3. Chant "Dors mon gars", par Mme Marguerite Armstrong.

Un bon goûter, préparé par les soins de Mlle Germaine Bessuille et de Mme Ida Mercier, fut apprécié. Après l'on chanta en choeur nos chants populaires, parmi lesquels La claire fontaine, Vive la Canadienne, La Belle Françoise, Au Clair de la lune, et l'Alouette fut, comme d'habitude, plumée à la satisfaction de tous.

Un merci tout particulier à MM. Jos. Gagnon et au soldat E. Gérard qui se multiplièrent pour aider à notre comité à assurer le succès de notre soirée.

Avant de se séparer on se donna le rendez-vous au samedi, le 16 octobre Debout l'auditoire entonna notre sublime hymne national "O Canada".

Nouvelles

Naissance:

A M. et Mme B.-I. LaFleur (né Marie Théoret) est né un fils le 29 septembre. Félicitaitions!

* * *

Visiteurs à Vancouver:

Louis, fils ainé de Mme L.-H. Delasalle, est à Vancouver visitant sa famille depuis quelques jours. Malheureusement sa permission de la Marine est attristée par le deuil récent qui a si douloureusement éprouvé sa famille par la mort subite de son père.

* * *

M. et Mme J. Piderman de Coquitlam qui ont accompagné leur fils Réné qui a repris son cours à l'Université de la Colombie. Leur ainé, Pierre, qui fait sa 3ème année de médecine à l'Univesité Queen's a passé brillamment les examens du premier semestre.

* * *

Le Commandant et Mme G. Bonneau de la France Combattante à Ottawa ont passé récemment quelques jours ici.

On se souvient que Mme Bonneau était plus connue ici sous le nom de Princesse Arfa. Elle avait fait une carrière artistique comme ballerine et durant deux ans à Vancouver, avant d'aller à Ottawa, avait tenu un studio pour cours de danses dans cette ville.

* * *

Mlle Thérèse, fille de M. et Mme Napoléon Cyr, de St-Paul, est arrivé ces jours derniers pour prendre résidence à Vancouver.